



LETTRE A LA PROVINCE D'AMAYK
DE SAINT NERSĒS ŠNORHALI
(vers 1151)

traduit de l'arménien par Mère Mariam VANERIAN
dans sa thèse intitulée *Lettres aux Arméniens*

Paris 2010

INTRODUCTION

La *Lettre à la province d'Amayk* figure dans la troisième partie du recueil intitulé *Lettres universelles*, regroupant la correspondance de saint Nersēs le Gracieux. Elle fut rédigée du temps de son épiscopat, vers 1151, à la demande de son frère, le catholicos Grigor III, à l'attention des prêtres arméniens desservant, aux confins du Tigre, des communautés isolées au milieu d'une population mélangée composée majoritairement de Syriques et d'Arabes musulmans. Cette population comprenait également diverses sectes, notamment des restes de ces Tondrakiens que Grigor Magistros avait expulsés de ses territoires. La lettre, qui contient d'important développements christologiques contre différentes hérésies, témoigne déjà de la perspicacité théologique dont saint Nersēs devait faire preuve quinze ans plus tard dans ses échanges avec les Romains.

La traduction proposée est extraite de la thèse de doctorat soutenue par Mère Mariam Vanérian, intitulée *Lettres aux Arméniens*. Afin d'en faciliter la lecture, seules les notes de références bibliques et les notes terminologiques ont été conservées. La version originale et intégrale de la thèse est disponible sur le site www.eglise-armenienne.com.

LETTRE À LA PROVINCE D'AMAYK

traduit de l'arménien

par Mère MARIAM VANERIAN

Lettre écrite au temps de son épiscopat à la demande de son frère le seigneur catholicos Grigoris, à l'adresse de la province syrienne d'Amayk en Mésopotamie, sur la requête d'un homme pieux appelé Arioutz, gouverneur du village de Telkouran, au sujet des prêtres de notre nation qui se disputaient sottement ensemble. Les uns soutenaient que la nature divine (du Christ) souffrit et mourut sur la croix en même temps que le corps, les autres, le corps uniquement. Les uns défendaient les *matagh*¹, les autres les contestaient. D'autre soutenaient que le paradis était spirituel et pris uniquement comme figure, sans avoir existé concrètement, ainsi que d'autres choses du même genre.

1. Sur les souffrances et la mort du Christ

Bien que le commandement divin exhorte les hommes à examiner les Ecritures² et que l'Apôtre Paul conseille de se consacrer à la lecture et à l'exhortation³, cependant, ailleurs, il interdit les polémiques inutiles et nuisibles en écrivant à Timothée : « Fuis les recherches stupides et insensées. Sache que c'est d'elles que naissent les querelles. Le serviteur du Seigneur ne doit pas se disputer, mais il doit être doux avec tous »⁴. En effet, une chose est d'examiner avec sagesse les Ecritures selon l'ordre divin pour son profit et celui des auditeurs et autre chose, d'y chercher bêtement des problèmes pour la ruine des gens simples.

Par exemple, si Adam avait cueilli le fruit de l'arbre de la connaissance au bon moment, c'est-à-dire, selon le commandement du Créateur, cet acte lui aurait été bénéfique, ainsi que les Ecritures le montrent. Mais comme c'est inopportunément qu'il s'en est approché, ce fruit devint pour lui occasion de mort. On trouve un grand nombre de racines dans la terre dont les médecins habiles tirent des remèdes pour (soigner) les hommes. Utilisées sans discernement par des ignorants, elles les rendent malades et les tuent. Une épée, certains s'en servent pour le bien en s'en armant contre les ennemis et d'autres pour le mal en s'en servant contre ceux qu'ils aiment et contre eux-mêmes.

Il en est de même des paroles des Ecritures inspirées. Pour ceux qui savent les examiner dans la sagesse de l'Esprit et comprendre leur sens, elles deviennent source de lumière et de vie selon ce qui est dit : « Ta parole est un flambeau pour mes pas »⁵ ou « Tes ordres sont une lumière sur la terre »⁶ ou encore « Les commandements de Dieu sont une lumière et éclairent les yeux »⁷ et

¹ Sacrifices d'animaux dont il sera question plus loin.

² Jn 5,39.

³ 1 Tim 4,13.

⁴ 1 Tim 2,24 et 6,4.

⁵ Ps 118,105.

⁶ Is 26,9, version arménienne.

⁷ Ps 18,9.

enfin « La parole que je vous ai dite est vie éternelle »⁸. En revanche, ceux qui ne s'en tiennent qu'à la lettre des Ecritures, ne peuvent pas comprendre correctement leur sens spirituel caché parce qu'ils ne prennent pas la peine de les étudier. Ils les caricaturent en fonction de leur entendement déchu et infirme, et s'imaginent qu'ils les connaissent. Il aurait mieux valu, pour eux, ne jamais lire les Ecritures et vivre avec innocence comme les gens simples sans s'égarer plutôt que de tomber dans le gouffre de la perte de leur connaissance erronée à l'instar des publicains et des pharisiens qui, aveugles, dirigeaient des aveugles.

Ainsi, depuis le début, nous entendons dire que vous, les prêtres des provinces d'Amayk et de Chepeghtan, avez un comportement inadmissible en cette matière et que de ce fait, de nombreux schismes naissent parmi vous. En effet, vous lisez les Ecritures saintes non pour en profiter et en faire profiter ceux qui vous écoutent comme la règle l'exige des prêtres, mais pour polémiquer ensemble et faire prévaloir vos opinions, pour la ruine de ceux qui vous entendent. Et vous n'êtes jamais épouvantés par la sentence terrifiante du jugement du Seigneur qui a estimé préférable qu'on suspende une meule d'âne autour du cou de celui qui scandalise, non pas l'ensemble mais un seul des petits qui croient en lui, et qu'on l'engloutisse dans la mer durant cette vie plutôt qu'il ne périsse dans le feu éternel⁹. Et vous qui êtes pasteurs de tant de croyants et qui faites tout pour les détourner de la confession de la vraie foi et des bonnes traditions des premiers Pères, qui, au lieu de bien, leur faites du mal, au lieu de les éclairer, les enténébrez, et au lieu d'herbe vivifiante, les nourrissez d'ivraie mortifère, quelles ne sont pas les châtiments et la géhenne qui vous guettent ? Nous l'avions déjà appris des nôtres qui étaient venus chez vous, mais aujourd'hui, la lettre qui nous est parvenue de l'honorable prince Arioutz nous a fait savoir que vous vous disputez comme des insensés au sujet des souffrances et de la mort de Notre Seigneur, les uns disant que la nature divine du Verbe mourut que l'homme seul souffrit et mourut.

A cela, il convient d'abord de rappeler aux deux partis la réponse du Seigneur à la question des Saducéens : « Vous êtes égarés et ne connaissez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu »¹⁰. Car vous êtes, les deux côtés, loin de la vérité des Ecritures inspirées. Vous deviez, en les lisant, faire votre profit des paroles dont la signification est évidente et honorer en silence celles qui sont mystérieuses, comme les Ecritures elles-mêmes l'enseignent. C'est ainsi que Moïse fait connaître dans le mystère de l'agneau, avec des paroles énigmatiques, que ses os ne seront pas brisés¹¹. Ceux-ci symbolisent les paroles des Ecritures divines osseuses, incomestibles et inintelligibles que Grégoire le Théologien conseille aux ignorants et aux sots de laisser de côté et de ne pas briser méchamment. C'est pourquoi, il faut que ceux qui désirent connaître la vérité sachent avant tout la manière de procéder des Ecritures pour ne pas les contempler d'un seul œil, comme un borgne, mais avec les deux yeux, dans leurs double sens.

Le vieillard Siméon a dit que l'incarnation de notre Sauveur était un signe de contradiction¹² et les hérétiques qui ont parlé de son Economie ne l'ont pas fait d'une seule voix et en étant d'accord entre eux, mais en se contredisant les uns les autres. C'est pourquoi, il a fallu que les saints Pères réfutent chaque hérésie avec des arguments différents. C'est ainsi que Sabel le Libyen, dans son

⁸ Jn 6,64.

⁹ Mt 18, 5-7.

¹⁰ Mt 22,29.

¹¹ Ex 12,46.

¹² Lc 2,34.

traité, unit la Trinité en une nature et une personne et qu'Arius, contre lui, la divise en trois natures et trois personnes. Quant aux saints Pères, comme le filet de la parabole¹³, ils ont conservé dans l'Eglise ce qui était bon dans leurs paroles et en ont rejeté ce qui était faux, c'est-à-dire : ils nous ont appris à recevoir la nature unique de la Trinité de Sabel et les trois personnes d'Arius et à rejeter avec mépris la personne unique de Sabel et la différence des natures d'Arius.

D'autre part, les hérétiques se sont également opposés au sujet de l'Incarnation du Verbe de Dieu. Ainsi, Nestor et ses partisans ont divisé l'unique Christ en deux fils et deux natures et ont qualifié le corps de temple du Verbe de Dieu, comme celui de n'importe lequel des pères pneumatophores. Ils ont soutenu, en outre, que l'union avait été défaite au moment de ses souffrances et de sa mort, refusant de dire « crucifixion et mort de Dieu » qui nous ont valu le salut, mais uniquement, de l'homme. Quant à Eutychès, il soutint, contre cette thèse, la nature unique, non par l'union mais par la confusion et le changement, ce qui signifie que le Verbe de Dieu n'a pris de la sainte Vierge que forme et ressemblance et n'est pas devenu homme en vérité et que cette unique nature souffrit et mourut. Beaucoup d'autres hérétiques, comme Paul de Samosate et Apollinaire dirent la même chose.

Ainsi, les docteurs de l'Eglise écrivirent des traités contre chaque hérétique et alors qu'ils réfutaient l'un d'eux en particulier, les ignorants s'imaginaient qu'ils étaient du parti opposé. En effet, leurs écrits sont pleins de ce genre de réfutations car lorsqu'ils argumentent contre les diviseurs, ils insistent sur l'union des natures et lorsqu'ils argumentent contre ceux qui les confondent, ils démontrent plutôt leur non-confusion. Les sots qui lisent ces choses-là s'égarèrent. Contemplant le Verbe d'un seul point de vue, ils oublièrent de considérer le but des Pères qui écrivirent ces textes. Ceux qui veulent démontrer l'unité prennent comme témoignage dans leurs traités les arguments pour l'union que les Docteurs ont opposés aux diviseurs et ceux qui sont d'accord avec la division, prennent ce qu'ils ont écrit contre la confusion pour conforter leur opposition à l'unité. Et cela a été la raison pour laquelle tous les hérétiques se sont égarés depuis le commencement jusqu'à maintenant.

C'est pourquoi, nous traiterons brièvement et clairement de la controverse qui vous oppose en suivant les raisonnements des orthodoxes, quelquefois avec nos propres arguments, quelquefois (en apportant) des témoignages des Saints, non autant qu'il faudrait vu la difficulté et l'importance du sujet, mais en tenant compte du manque de temps et de l'infirmité de vos esprits et de vos oreilles.

Nous nous adressons, pour commencer, à ceux qui osent dire que la nature divine souffrit et mourut sur la Croix. Ceux-là sans le savoir suivent l'hérésie d'Arius qui dit que la divinité du verbe était passible, comme l'affirme Grégoire le Théologien dans son discours adressé à Clédonios au sujet d'Apollinaire : « Si l'homme, dit-il, n'a pas d'esprit et cela c'est ce que les ariens affirment, c'est à la divinité qu'on attribue les souffrances comme au moteur de ce corps ». Dans le même ordre d'idée, saint Athanase dit également contre les ariens : « La divinité n'est pas affectée, car Dieu est esprit impassible et sans changement. C'est pourquoi, c'est son corps que les Juifs ont fait souffrir ». Et donc, ceux qui disent cela (que la nature divine souffrit), ressemblent à des gens qui, en prenant garde de ne pas trébucher sur un petit caillou, se précipitent volontairement du haut d'une falaise. De la même manière, pour ne pas attribuer les souffrances

¹³ Mt 13, 47-50.

et la croix uniquement à l'homme, vous soutenez que la nature immortelle subit la mort, ce que ni les démons, ni aucun des méchants hérétiques n'osait dire, excepté Arius, comme nous l'avons montré plus haut et cela parce qu'il ne confessait pas (que le Christ) était né de la nature du Père, mais qu'il était venu au monde dans le temps comme une quelconque créature. C'est pourquoi il le déclarait passible comme toutes les créatures. Car les natures créées, les intelligibles comme les sensibles, sont passibles, les anges par l'esprit et les hommes par l'esprit et le corps. En revanche, la nature incréée de Dieu est inaccessible aux tourments et aux souffrances. Ils sont si étrangers à sa nature que même s'il le voulait, il ne pourrait pas souffrir et mourir, quoiqu'il soit tout-puissant. Mais il ne veut pas le changement de sa nature qui est impassible et immortelle.

Je sais que vous lisez dans les Ecritures : sang, souffrances, mort de Dieu et Dieu crucifié et le discours de Zenop que vous prenez comme référence (comporte) : « vie du Verbe et du corps » et « mort du corps et du Verbe » et beaucoup d'autres choses semblables. Mais ne vous égarez pas en comprenant mal des choses écrites dans un sens orthodoxe, car la pensée de ceux qui les affirment n'est pas, comme vous le croyez, de soutenir que la nature de Dieu est passible et mortelle. Car autre est la nature de Dieu et autre, la nature de l'homme. Celle de Dieu est incréée, éternelle, impassible et immortelle. Celle de l'homme, créée, temporelle, passible et mortelle. Lorsque, pour nous sauver, la Nature créatrice voulut être avec sa créature, la lumière avec nos ténèbres et la Vie avec notre mort, celui qui est sans mélange s'est mélangé, comme disent les Ecritures, pour former un nouveau composé, une merveilleuse union. Car, dans le ventre de la Vierge, le Verbe mélangea et unit notre nature créée à sa nature incréée, le passible à l'impassible, le corruptible à l'incorruptible, le mortel à l'immortel et devint ainsi un et indivisible, sans changement ni altération, par une union et une unification ineffables, dans lesquelles le fort ne fut pas vaincu par le faible, mais le faible fut vaincu par le fort, selon Grégoire le Théologien qui écrit : « L'humanité se mélangea à la divinité et devint une avec elle, le supérieur ayant triomphé pour qu'il soit autant Dieu qu'homme ». Il n'a pas anéanti la nature de l'homme, mais de même que l'or ou un autre métal tombés dans le feu changent entièrement d'apparence et de nature sans pour autant perdre leur densité et leurs autres propriétés, de même, notre nature, en se mélangeant au feu divin du Verbe a été purifiée de toutes les souillures qui étaient entrées en elle de l'extérieur, comme les objets métalliques (sont purifiés) de leur rouille par le feu. Les propriétés de l'essence naturelle de l'homme sont demeurées inchangées par l'union au Verbe. Et nous confessons qu'après l'union, il n'était pas seulement homme à cause du corps, ni Dieu tout nu à cause de la divinité, mais Dieu et homme, non l'un homme et l'autre Dieu, selon Nestor et ses partisans, mais l'un et le même véritablement homme et parfaitement Dieu. Car Dieu s'est fait homme et le Verbe s'est fait chair et ce n'est pas un être qui a habité dans un être mais l'unique et même (être), celui du Verbe incarné, portait quelquefois l'humain comme homme, lorsqu'il permettait à l'âme ou au corps humain de pâtir de ce qui leur était propre, c'est-à-dire, avoir faim et soif, dormir, peiner, pleurer, s'attrister, avoir peur, ignorer et tout le reste et quelquefois, lorsqu'il le voulait, il manifestait le divin à travers les signes innombrables et les prodiges divins. Non que l'un subissait les choses viles et que l'autre manifestait les puissantes, comme le divisent ceux qui le divisent, attribuant à l'homme les larmes et ce qui est semblable et au Verbe de Dieu la résurrection de Lazare et d'autres, mais Celui qui les avait unifiées portait ce qui était propre à chaque nature comme il le voulait, l'humain comme homme, car il était homme et le divin comme Dieu car il était Dieu.

C'est pourquoi, les docteurs de l'Eglise, dans ce qu'ils ont écrit au sujet de la divinité et de l'humanité de Notre Seigneur, citent pour les deux les paroles des Evangélistes et des Apôtres.

Lorsqu'ils commentent les plus humbles comme celles-ci : « Mon Père est plus grand que moi »¹⁴ ou « Mon esprit est fort mais mon corps est faible »¹⁵ ou « Non pas ma volonté mais que ta volonté soit faite »¹⁶ ou la sueur coulant comme des gouttes de sang à cause de l'angoisse et le « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »¹⁷ et « Je vais vers mon Père et votre Père »¹⁸ et « Mon Dieu et votre Dieu »¹⁹ et ce que dit Paul : « Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des gloires »²⁰ et « Jésus était fidèle à son créateur ayant été mis un peu plus bas que les anges »²¹ et « Au jour de sa chair, il offrit des prières et des supplications véhémentes à grand cri à celui qui était capable de le sauver de la mort »²² et « Obéir à Celui qui lui a soumis toute chose »²³, ils disent que toutes ces paroles et celles qui sont semblables sont écrites de lui selon son humanité. Et pourquoi donc ? Afin qu'après la manifestation de sa divinité au monde par sa Résurrection et son Ascension au ciel, les hommes n'aillent pas croire qu'il n'avait pas assumé la nature humaine ou qu'il l'avait assumée mais que celle-ci avait été transformée en nature divine. Car si les hérétiques ont dit les pires choses et qu'ils osent encore prétendre qu'il n'avait pris qu'une apparence de corps, dans quel gouffre ne seraient-ils pas tombés si (les Evangélistes et les Apôtres) n'avaient parlé que des choses glorieuses et jamais des humbles ?

Mais ces paroles de l'Evangéliste : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était près de Dieu et le Verbe était Dieu »²⁴ et « Avant qu'Abraham fut, je suis »²⁵ et « Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants »²⁶ (dite) à Jérusalem et celles de l'Apôtre : « Par lui a été établi tout ce qui est au ciel et sur terre »²⁷, « La lumière de la gloire et l'empreinte de son essence »²⁸ et toutes les autres de ce genre, sont dites proprement au sujet de sa divinité, et les paroles telles que : « Mon Père et moi nous sommes un »²⁹, « Celui qui m'a vu a vu le Père »³⁰ et « Personne ne connaît le Père sinon le Fils »³¹ et « Tu es le Christ, le Fils de Dieu »³² et celles qui sont semblables se rapportent à l'union du Verbe et de la chair.

Les paroles qui sont écrites au sujet de sa seule divinité l'ont été afin qu'on ne pense pas, comme Paul de Samosate, qu'il a reçu son commencement de la Vierge mais (pour affirmer) qu'il est né du Père avant les siècles. Mais après l'union, les Ecritures ne distinguent pas les noms et les faits qui appartiennent à la Divinité ou à l'humanité à cause de l'union ineffable. C'est ainsi qu'ils attribuent quelquefois ce qui est propre à l'humain, à la Divinité et quelquefois ce qui convient

¹⁴ Jn 10,28.

¹⁵ Mt 26,41.

¹⁶ Lc 22,42.

¹⁷ Mt 26,46.

¹⁸ Jn 20,17.

¹⁹ Jn 20,17.

²⁰ Ep 1,17.

²¹ Hb 3,2.

²² Hb 5,7.

²³ Hb 5,8.

²⁴ Jn 1,1.

²⁵ Jn 8,58.

²⁶ Mt 23,37.

²⁷ Col 1,16.

²⁸ Hb 1,3.

²⁹ Jn 10,30.

³⁰ Jn 14,9.

³¹ Mt 12,26.

³² Mt 16,16.

seulement à l'humain, au Divin, comme cette parole du Seigneur : « Personne n'est monté au ciel excepté celui qui en est descendu, le Fils de l'Homme »³³. Or, lorsqu'il était au ciel avec le Père, il n'était pas et ne s'appelait pas Fils de l'Homme mais uniquement Fils de Dieu. Ailleurs, l'Apôtre attribue à sa Divinité les noms qu'il reçut après être devenu homme. Il dit : « Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui et pour les siècles »³⁴ « Hier » signifie sa naissance intemporelle du Père qui est propre à sa divinité, « Aujourd'hui », le mystère de l'Economie et le « même pour l'éternité », le règne sans fin de sa divinité et de son humanité unies. Tout ce qui est pareil et convient à sa divinité, elles l'attribuent à son humanité et les plus humbles qui conviennent à l'humanité, à sa Divinité. Pourquoi, sinon pour montrer le mode sans séparation de l'union ?

C'est dans le même esprit qu'il faut comprendre ses souffrances et sa mort que nous n'attribuons pas à la divinité nue ou à la seule humanité mais à l'union ineffable. Attribuer les souffrances et la mort à la divinité est une impiété, comme nous l'avons démontré plus haut, et la mort de l'homme à elle seule ne pouvait pas sauver les créatures. Alors quoi ? Ceux qui veulent vivre pieusement en Christ doivent confesser ceci : étant Dieu et homme unis, immortel et mortel, il mourut par le mortel tout en restant immortel par l'immortel, non l'un mort et l'autre resté immortel, mais en tant que un et le même, uni dans l'union, il mourut par l'humain comme homme, comme il l'a voulu et demeura immortel par sa divinité en tant que nature immortelle de Dieu. Et qu'il soit mort en vérité et qu'il soit resté véritablement immortel dans sa mort, les prodiges qui sont arrivés le montrent. Car ne plus respirer sur la croix, être enveloppé et être mis au tombeau prouvent sa mort. Le fait de remettre souverainement son esprit dans les mains de son Père et l'écoulement du sang et de l'eau par deux sources d'un corps mort comme d'un vivant signifient que son immortalité ne l'a pas quitté. C'est pourquoi la mort du mortel a été attribuée à Dieu immortel et l'immortalité de l'immortel, à la nature mortelle à cause de l'union. Le sens de cette parole qui vous égare : Vie du Verbe attribuée également au corps et mort du corps attribuée également au Verbe, est le suivant : de même que la mort du corps est attribuée au Verbe, de même la vie du Verbe est attribuée au corps. Or, en disant *attribuée* on ne veut pas dire que c'est incertain comme pour nous, mais absolument vrai. Car il est réellement mort et il était réellement vivant dans la mort. Et si ton esprit créé et infirme ne comprend pas les œuvres de l'Incréé, ne doute pas et ne faiblit pas dans ta foi mais crois qu'il est le vrai Dieu à qui tout est possible, et de mourir et de rester vivant dans la mort, et ce que tu ne peux pas comprendre par l'examen de l'intellect, tu le comprendras par la vertu de la foi. Applique ton esprit aux Ecritures avec discrétion et tu ne t'égareras pas de la vraie foi. Comprends non seulement la lettre mais aussi l'esprit de ce qui est dit avec raison et ne fausse pas les écrits droits avec sottise. Je te laisse examiner par toi-même les écrits des Pères au sujet des souffrances, et ne citerai que quelques-uns des plus importants.

Grégoire le Théologien dit dans son discours sur la nativité : « Mort comme homme, ressuscité comme Dieu. Non l'un mort, et l'autre ressuscité, mais le Verbe qui s'est uni à la chair mourut selon son humanité et ressuscita selon sa Divinité ». Il dit ailleurs : « Passible par son corps, impassible par sa divinité. Le même, céleste et terrestre, visible et invisible, compréhensible et incompréhensible ».

Quant à saint Athanase, il dit dans son Traité sur la Foi : « Le corps mortel n'a pas nuit à la Divinité immortelle qui était incorruptible mais c'est plutôt lui qui est resté incorruptible par la

³³ Jn 3,13.

³⁴ Hb 13,18.

puissance de l'Immortel. Celui qui saisit est toujours maître de ce qui est saisi. En effet, à cause de son union au Verbe éternel, c'est la mort qui fut détruite par lui d'une manière admirable, comme le roseau par le feu, tandis que le Verbe étant incorruptible, en fit profiter le mortel auquel il était uni pendant qu'on le livrait aux souffrances ». Il dit, par ailleurs, contre les ariens qui attribuaient les souffrances à la Divinité : « Comment pouvez-vous dire que le Verbe incarné est passible ou comment qualifiez-vous le corps passible d'incréé ? Vous blasphémez en disant que l'essence incréée du Verbe est créée et en disant que le corps passible est incréé vous tombez dans une double erreur. Ou bien vous pensez que les souffrances étaient apparentes selon l'impiété des Manichéens ou bien vous les attribuez à la nature incréée de Dieu, et en disant cela, vous prétendez que le Père et le Saint Esprit sont mortels et vous devenez ainsi plus impies que tous les hérétiques. Car c'est le corps consubstantiel aux mortels qui est mort et ni le Père, ni l'Esprit n'ont revêtu la chair, comme l'impie Valentinien le dit, mais seul le Verbe s'est fait chair³⁵. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous confessons le Christ Dieu et homme. Nous ne le divisons pas en disant cela, que cela ne soit pas ! Les souffrances et la mort qui lui sont attribuées, nous confessons qu'elles appartiennent au corps du Verbe et que le Verbe, lui, est demeuré sans changement et sans altération. C'est lui-même qui est à la fois passible et impassible : par sa nature divine sans changement, impassible et par son corps, passible et ayant goûté la mort comme l'a dit Pierre³⁶. C'est pourquoi, ils s'égarèrent, ceux qui disent que celui qui a souffert n'est pas le même que celui qui n'a pas souffert. Nul autre que le Verbe lui-même ne souffrit et ne mourut par sa chair. Car le Verbe lui-même, l'impassible et l'incorporel, accepta de devenir une chair passible afin de sauver les hommes par ses souffrances ». Le même bienheureux Athanase dit ailleurs : « Quand le serviteur gifla le corps, le Verbe en parla comme d'une gifle reçue par le Verbe lui-même : "Pourquoi me frappes-tu ?"³⁷ Et le prophète disait au sujet du Verbe impalpable : "J'ai livré mon dos aux coups et mes joues aux gifles et je n'ai pas détourné mon visage de la honte des crachats"³⁸. Car tout ce que souffrait le corps humain du Verbe, le Verbe, uni à la chair, se l'appropriait afin que nous puissions à notre tour communier avec la divinité du Verbe. Et c'était une chose prodigieuse, car c'était lui qui souffrait et lui qui ne souffrait pas. Il souffrait par le passible car son propre corps souffrait, et en même temps il était, lui, sans souffrances, inséparable du corps qui souffrait. Etant Dieu, il était impassible par nature, cependant l'incorporel étant uni à un corps passible, le corps aussi avait en lui le Verbe impassible qui effaçait sa faiblesse ». Tout cela d'Athanase.

Que ces quelques paroles, entre beaucoup d'autres, dites par les Saints et par nous au sujet des souffrances de Notre Seigneur suffisent, compte tenu du manque de temps, à résoudre votre problème. Ce n'est donc pas la nature immortelle de Dieu qui subit les souffrances et mourut, point qui suscite votre controverse, mais l'unique et même Dieu et homme mourut selon son humanité et demeura immortel selon sa divinité, comme cela a été démontré plus haut. C'est pourquoi on dit : Dieu crucifié, souffrances de Dieu, sang et mort de Dieu. Dorénavant, les prêtres ou les laïcs qui s'opposeront à ce que nous avons clairement exposé et détourneront de la vérité les gens simples de notre peuple, retranchez-les d'entre vous. Séparez ces méchants de votre communauté³⁹ comme des étrangers. Ils seront également séparés de nous par l'esprit

³⁵ Jn 1,14.

³⁶ 1 P 4.

³⁷ Jn 18,23.

³⁸ Is 50,6.

³⁹ 1 Co 5,13.

comme cet Arius, ainsi que de la gloire du Fils de Dieu tant qu'ils demeureront, sans se convertir, dans leurs traditions erronées.

2. Sur l'usage d'offrir des *matagh*⁴⁰

Nous avons su, par ailleurs, qu'il y avait entre vous une controverse au sujet des animaux sans raison (égorgés) à la résurrection du Seigneur ou en mémoire des âmes endormies qu'on appelle *matagh*, les uns les approuvant et les autres, les désapprouvant et les récusant, parce que « vous offrez, disent-ils, le sacrifice ancien comme les Juifs ».

Le sang des victimes et des sacrifices des Juifs servaient à expier, à leur place, les péchés involontaires du peuple, mais ils préfiguraient symboliquement le sang du Christ qui devait obtenir la rémission (des péchés) de tout l'univers et jusqu'au sacrifice de l'Agneau de Dieu sur la Croix, ils étaient recevables parce qu'ils se faisaient à l'ordre de Dieu. Mais à la venue de la Vérité, les ombres et les figures ont été abrogées, car elles n'étaient plus utiles, comme une lampe, au lever du soleil, après l'obscurité de la nuit. Et donc, le *matagh* de Pâques ou le mémorial de ceux qui reposent en Christ faits selon la loi juive sont non seulement à rejeter, mais ils sont même pernicious et nuisibles et celui qui les accomplit révèle qu'il n'est pas encore sauvé de ses péchés par le sang du Christ et qu'il sert à nouveau l'ombre des lois.

Examinons d'abord comment la loi de Moïse ordonnait de faire la Pâque et si notre *matagh* se fait de la même manière, alors il est à rejeter. Voici le leur : le 10 du mois de Nissan, prendre dans sa maison un agneau mâle né dans l'année et le garder jusqu'au 14 du même mois et, à la veille du 15, l'immoler, le rôti et marquer les portes avec son sang et ensuite, se ceindre les reins, prendre un bâton en main et le manger en marchant comme des voyageurs avec des azymes et des herbes amères. Quant aux autres sacrifices pour les péchés, ils se faisaient suivant divers rites en fonction de la transgression commise.

Maintenant, exposons aussi le nôtre et (voyons) s'il ressemble au leur ou s'il en est tout à fait différent. Eux, ils choisissaient un agneau d'un an et nous, d'un mois ou plus ou moins, comme cela tombe, sans nous soucier de s'il est mâle ou femelle. Ils le prenaient chez eux cinq jours avant et nous, le même jour ou comme cela tombe. Eux, ils l'immolaient la veille de l'ancienne Pâque et nous, le matin de la nouvelle Pâques. Eux, ils la mangeaient debout et en pleine nuit ; nous, assis et dans la journée. Eux, avec des azymes et des herbes amères et nous, avec du pain levé et sans herbes amères. En ce qui concerne les autres immolations, chez eux, elles étaient pour les vivants. Nous, celles que nous faisons sont en mémoire des morts afin que, contre la distribution que nous en faisons aux pauvres, Dieu leur fasse miséricorde.

Par quel point peuvent-ils dire que le nôtre ressemble aux sacrifices des Juifs? En vérité, absolument pas, mais uniquement en mentant et en débitant des mots, car celui qui fait le leur est assurément loin de la vérité, mais le nôtre n'est pas selon le même esprit – à Dieu ne plaise ! - mais tout à fait différent du leur.

⁴⁰ *Matagh* signifie jeune, tendre, nouveau. La raison pour laquelle l'offrande qu'on fait à certaines fêtes, notamment à Pâques, s'appelle ainsi n'est pas élucidée.

Quelle est l'origine du nôtre, d'où et de qui vient-il, il faut le dire afin que les ignorants n'en aient pas une idée confuse mais que la vérité soit évidente pour tous. Il est écrit dans les livres canoniques de saint Sahak qu'après la conversion de la nation arménienne de l'erreur des idoles à la connaissance de Dieu par l'intermédiaire de saint Grigor, les *Kourm*⁴¹ croyants s'approchèrent de lui et lui dirent : « Nous et nos fils nous vivions des sacrifices impurs des païens. Que votre souveraineté ordonne d'indiquer quels seront nos moyens d'existence et de quoi nous vivrons ? » Alors, il décida de leur donner, dit-il, le dixième de tout, comme jadis aux prêtres lévites. Les animaux sans raison que le peuple sacrifiait aux idoles mortes, il ordonna qu'il les offre dorénavant au Dieu unique après les avoir immolés et assaisonnés de sel béni, à Pâques, pour la résurrection du Seigneur, aux fêtes du Seigneur et des grands saints ainsi qu'en mémoire de ceux qui se sont endormis en Christ, en don de charité pour nourrir les pauvres en leur nom et il prescrivit de donner des parts de ces victimes aux *Kourm* croyants, non seulement le gibier et la viande qu'on donne aujourd'hui, mais beaucoup d'autres choses qui sont aujourd'hui tombées en désuétude à cause de la pauvreté et de la parcimonie des donateurs. Et leurs fils, il leur fit donner une instruction chrétienne pour qu'ils soient les prêtres et les clercs de l'Eglise et vivent des dons du peuple.

Donc, la raison pour laquelle notre nation fait des *matagh*, quand et par qui cela fut institué, nous vous l'avons écrit en vérité. Non selon les sacrifices des Juifs ! A Dieu ne plaise ! Car celui qui le fait est anathématisé avec eux, mais pour rendre au vrai Dieu ses créatures que les païens sacrifiaient aux fausses idoles et offrir au créateur les animaux qu'il a créés comme les patriarches d'avant la loi, Abel, Noé et Abraham le faisaient. De même qu'au bois sculpté par les païens s'est substitué le bois de la Croix et qu'aux statues de forme humaine, l'Image du Père qui, ayant pris la forme de notre nature, a été clouée sur la Croix, comme *sourb* (saint) Grigor le dit dans les paroles de la prière qu'il fit suspendu au gibet, de même, leurs victimes sacrées furent transformées quand il les a retournées du mensonger et du nuisible vers le vrai et le profitable. Si les chrétiens des autres nations n'ont pas l'habitude de le faire, que nul ne condamne le nôtre pour cela, car ils ne l'ont pas reçu par tradition de leurs premiers Pères comme nous et si leurs chefs ne l'ont pas prescrit, c'est parce qu'ils n'ont pas eu besoin de le faire comme notre Illuminateur. Et ce qui est prescrit par saint Grigor serait-il plus petit que ce qui l'a été par les saints Apôtres, lui qui ne fut pas moindre qu'eux en endurant des souffrances insupportables pour le Nom du Christ et en convertissant tant de nations à l'adoration de Dieu, grâce à la force divine qu'il lui avait insufflée ?

Cependant, nous posons cette question à nos contradicteurs : même si cela n'avait pas été institué par saint Grigor mais par l'un des derniers et des plus insignifiants (patriarches) quel mal y aurait-il à faire des *matagh* à Pâques ou pour le repos des âmes ? Montrez-nous les dommages qui en découlent pour les âmes en justifiant vos paroles par des témoignages des Ecritures et nous consentirons à y renoncer ou bien nous vous montrerons leur utilité et que non seulement ils ne sont pas nuisibles mais utiles aux âmes et vous, renoncez à votre mauvais procès.

Lorsque le Créateur créa la race des animaux sensibles, la parole divine témoigna à leur sujet que « Dieu les vit et voici, ils étaient tous bons »⁴². Or, par la suite, le même Créateur les sépara les uns des autres et appela certains d'entre eux purs et permit de les manger comme les végétaux et

⁴¹ Les *Kourm* étaient les prêtres de l'Arménie païenne.

⁴² Gn 1,31.

d'autres, impurs et interdit d'en manger. Il demanda aux hommes de lui offrir les purs en sacrifice, ce que révèle Noé qui, après le déluge, offrit en holocauste un animal pur de chaque espèce⁴³, dont le Seigneur respira l'odeur agréable. Donc, ceux que la Parole divine déclara purs, sont purs et comestibles sans cas de conscience et ceux qu'il déclara impurs, sont impurs et dégoûtants pour les croyants et celui qui en mange s'oppose à l'ordre de Dieu, sauf le porc qui, impur avant, a été purifié par l'ordre du Saint Esprit par l'intermédiaire de l'Apôtre pour séparer les croyants en Christ de la communauté des Juifs. Donc, si nous avons offert des *matagh* de ces animaux impurs en disant que le sel béni les purifie, comme les Syriens qui purifient les nourritures souillées par la prière, vous auriez peut-être été en droit de protester. Mais lorsque, sans le sel béni, ces animaux dont nous faisons des *matagh* sont purs et comestibles par tous, pourquoi, cela étant, les estimes-tu impurs et nocifs ? Est-ce les prières des prêtres et les paroles des prophètes, des Apôtres et des Evangélistes qui sont lues sur le sel marqué, de surcroît, par le signe de la Croix qui rendent impurs, à tes yeux, les animaux purs et comestibles, par ailleurs, quand l'Apôtre Paul dit de purifier par la parole de Dieu et les prières non seulement les nourritures et les boissons offertes à Dieu mais celles de tout le monde et de ne les manger qu'ensuite⁴⁴ ? Donc tu penses comme les Manichéens qui commencent par maudire les nourritures et les mangent après. Oh toi ! Lis et comprends les paroles que les prêtres lisent sur le sel en le bénissant et montre ce qu'il y a de nocif en elles et nous te pardonnerons ta hâblerie. Mais si tu ne peux pas le montrer cesse de dire des méchancetés et ne scandalise pas le peuple de Dieu. Il y en a qui sont égarés par vos fictions ! Quant aux évêques des Syriens, selon ce que nous avons appris de leurs compatriotes, ils (autorisent) de manger le fromage des musulmans la conscience tranquille, ainsi que les cadavres des animaux les plus dégoûtants, comme ils en ont l'habitude, mais interdisent le fromage des arméniens car, disent-ils, de la pressure provenant du *matagh* de Pâques pourrait l'avoir touché ! A ceux-là, il convient de dire la parole du Seigneur adressée aux Juifs : « Vous filtrez les moustiques et vous avalez les chameaux »⁴⁵ et « Comment vois-tu la paille dans l'œil de ton frère sans remarquer la poutre qui est dans le tien ? »⁴⁶. Toutefois notre agneau n'est ni un moustique, ni de la paille, en termes de péchés mais déclaré bon et pur par la Parole de Dieu, alors que les nourritures souillées par les rats sont aussi graves comme péchés que le chameau et la poutre. Par quel amour de la contestation et surtout par quelle tromperie des démons peuvent-ils croire que des nourritures et des boissons souillées par des reptiles morts et qualifiées d'impures par Dieu, sont purifiées par les prières de leurs prêtres et considérer comme souillés les agneaux consommés avec le sel de la bénédiction que les prêtres leur donnent (à manger) après l'avoir béni avec la parole de Dieu et leurs prières, et qui, même sans cela, étaient déjà purs au témoignage de Dieu ?

Si c'est, selon vous, le nom de Dieu que les prêtres prononcent sur le sel qui rend les animaux impurs, et impropres à la consommation, alors vous êtes secrètement des ministres des démons. Si c'est le sel qui les souille, pourquoi alors en mettez-vous dans vos hosties ou dans les autres nourritures ? Car si le sel souille l'agneau qui est seulement la figure de l'Agneau véritable, il doit souiller encore plus le véritable sacrifice quand vous en mélangez ! Si vous dites : « C'est parce que vous suivez l'ancienne loi que cela nous répugne » (dites-nous) où nous choisissons l'agneau comme dans la loi ? Quand le mangeons-nous la nuit, sans en laisser jusqu'à l'aube, avec des

⁴³ Gn 8,21.

⁴⁴ 1 Co 10,31.

⁴⁵ Mt 23,24.

⁴⁶ Mt 7,3.

azymes et des herbes amères, le bâton à la main, les sandales aux pieds et les reins ceints d'une ceinture, sans briser les os et tout ce qui est écrit dans la loi ? Si nous le faisons, vous auriez raison d'être scandalisés. Mais nous, ce n'est pas l'ancienne Pâque que nous mangeons, ni la nuit, ni comme première nourriture comme eux, mais après la résurrection du Seigneur et dans la journée du dimanche après avoir goûté au corps et au sang du véritable Agneau. Si nous le faisons, il aurait fallu d'abord manger la figure et ensuite la vérité et non seulement nous brisons les os mais nous les jetons et nous en laissons jusqu'au lendemain et c'est le même jour qu'il est immolé et rôti.

Si vous demandez : quelle est la nation chrétienne qui avait cette coutume avant vous ? Nous vous répondrons que les chefs de chacune d'elles ont imposé à leurs peuples des traditions différentes et variées comme ils l'ont voulu, de la même manière qu'il en existe un grand nombre chez vous qui sont blâmés par les autres comme rompre le jeûne le vendredi, ne pas confesser les péchés et manger de toutes les nourritures impures et bien d'autres. Quoique ce que notre *Lousavoritch* nous a transmis soit recevable en tout comme venant du Saint-Esprit (il faut dire) que l'immolation des agneaux à Pâques n'est pas de lui. Il le reçut de l'Eglise des Romains et nous l'a transmis. Encore aujourd'hui, cela se pratique dans toutes les églises des Francs avec plus de soin que chez nous car l'agneau rôti le jour de Pâques, ils le mettent sur l'autel avec le sacrifice et après la communion aux Saints Mystères, les prêtres le distribuent et en donnent une part à chacun et ils le mangent dans l'église même avant toutes les autres nourritures ordinaires.

Cependant, nous sommes très étonnés par l'incohérence de vos paroles, car quand nous vous demandons pourquoi vous mettez du sel et de l'huile dans vos hosties, vous courez vers l'Ancienne Alliance pour y chercher des témoignages sur le Nouveau Mystère du Christ : « C'est parce que Moïse ordonna de mettre du sel sur tous les sacrifices »⁴⁷, dites-vous et « Elisée assainit les eaux du Jourdain avec du sel »⁴⁸. Pour l'huile, vous dites : « La colombe apporta des feuilles d'olivier dans l'arche »⁴⁹ et « L'huile servait à oindre les prêtres et les prophètes ». Et lorsque nous vous demandons pourquoi vous mangez des nourritures souillées par des souris et des animaux impurs, nous vous tournez vers la Nouvelle (Alliance). C'est parce que le Christ a dit : « Ce n'est pas ce qui entre par la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort »⁵⁰ – ce qu'il n'a pas dit au sujet des nourritures impures, mais du lavement des mains⁵¹ –. Vous avancez aussi, au sujet de ces interdictions, le drap de toile vu par Pierre, avec cette parole : « Lève-toi, Pierre, immole et mange »⁵², ce qui n'a pas été dit pour (autoriser) à manger les chiens, les loups, les serpents et les grenouilles, mais se rapporte aux païens qui devaient être purifiés de leurs souillures par la prédication de Pierre comme en témoigne la parole citée. Car quel sens pourrait bien avoir cette permission du ciel donnée à Pierre, qui avait été abreuvé d'Esprit Saint, d'immoler et de manger des souris, des lézards et ce qui y ressemble ? Vous avancez également la parole de l'Apôtre : « Rien n'est impur »⁵³ et « Toutes les créatures de Dieu sont pures »⁵⁴ et d'autres paroles de Paul. En disant cela, il ne donne pas l'ordre d'être comme des fauves

⁴⁷ Lv 2,13.

⁴⁸ 3 R 2, 19-22.

⁴⁹ Gn 8,11.

⁵⁰ Mt 15,11.

⁵¹ Mt 15,20.

⁵² Ac 10,13.

⁵³ Rm 14,14.

⁵⁴ Rm 14,20.

carnassiers et de manger encore plus que les païens de toutes les bêtes abominables, la gueule béante comme une bête féroce, mais pour (dénoncer) les faux prophètes qui interdisaient aux croyants venant du paganisme de se marier et de manger de la viande, non seulement celle des animaux impurs, mais également celle des purs. C'est à leur sujet que Paul écrit cela. Il dénonce ainsi en écrivant à Timothée : « Ceux qui interdisent le mariage et s'abstiennent des nourritures que Dieu a préparées pour être consommées par les croyants et ceux qui ont la connaissance de la vérité »⁵⁵. Remarquez que c'est à propos des chairs des animaux purs qu'il dit : « Que Dieu a préparées pour être consommées par les croyants », c'est-à-dire qu'il en a donné l'ordre et a interdit de manger des impurs. En effet, on ne trouve nulle part, ni dans l'Ancienne, ni dans la Nouvelle (Alliance), l'ordre donné par Dieu à ses fidèles de manger des animaux impurs. Ceux qui les ont mangés (ou qui le font) ont agi contre ses commandements et ont été punis. David, comme tous les autres prophètes, les accuse dans ce psaume : « Ils se sont fait initier à Belphégor et ils ont mangé les sacrifices et les cadavres »⁵⁶.

Si vous dites : « Cela, c'était dans l'Ancienne (Alliance). Dans la Nouvelle, la distinction entre nourritures (pures et impures) a été abolie », montrez-nous clairement qui dans la Nouvelle a permis de manger les fauves et les cadavres et nous vous suivrons. Si vous ne pouvez pas nous dire où se trouve (cette permission), nous produirons, nous, un (témoignage) non des petits et des insignifiants, mais des douze Apôtres, des soixante-dix et de tous ceux qui ont établi la Nouvelle Alliance, réunis (en concile) à Jérusalem qui prescrivirent aux croyants venant du paganisme, avec (l'interdiction) de l'idolâtrie, de l'adultère, du meurtre et de la prostitution, de s'abstenir de manger des viandes étouffées, ainsi que Luc le raconte dans les Actes des Apôtres⁵⁷. Donc, vous avez établi comme loi, contre celle de Dieu, que « Tout aliment qui te fait envie, tu peux en manger, sans discrimination ». Cette règle n'est pas pour des hommes intelligents et raisonnables mais pour des chiens et des porcs qui sautent la gueule ouverte sur tout ce que leur œil aperçoit. Si tel était le cas, le Christ aurait été le ministre du péché de gourmandise en donnant aux hommes une loi plus libérale que celle des Juifs et des païens car le premier péché qui provoqua notre mort fut la gourmandise. Que devient alors cette parole du Seigneur : « Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » ?⁵⁸ L'essentiel, dans les combats ascétiques, c'est de vaincre la gourmandise. C'est ainsi que tous les saints ont été justifiés. Et si le fait de réduire les nourritures permises plait à Dieu, alors s'approcher de celles qu'il n'a pas permises est contre sa volonté. Cela est clair même pour les ignorants. Pierre lui-même qui a entendu cette parole, pourquoi n'a-t-il pas accompli l'ordre céleste en mangeant les animaux impurs, si elle avait été dite au sujet des aliments ? Il mangeait tous les jours un peu de pois et cela lui suffisait, comme en témoigne Grégoire le Théologien dans son discours sur la pauvreté. Mais laissons toutes ces choses et leurs autres nombreuses traditions dépravées à l'examen du Juge céleste. Nous avons dit ce peu pour que personne des nôtres, en les entendant, ne prête l'oreille à leurs discours et ne s'égaré de la vérité en les croyant droits.

Et maintenant, tournons nos paroles vers vous, peuple qui nous avez été confié par le Seigneur pour vous montrer, d'après vos questions, comment il faut faire le *matagh* de Pâques, celui qu'on

⁵⁵ 1 Tim 4,3.

⁵⁶ Ps 105,28.

⁵⁷ Ac 15,20.

⁵⁸ Mt 5,20.

appelle *Térounakan* (du Seigneur), et celui qu'on offre en mémoire des défunts, sans scrupule de conscience et selon la volonté de Dieu, en en excluant tout ce qui a été introduit après par les ignorants, afin qu'il soit accompli sans péché.

Commençons par celui de Pâques. Que le prêtre marque le sel avec la croix du Christ en disant sur lui le psaume et les prières qui sont prescrits et qu'on le fasse manger à l'agneau pour qu'il soit purifié par la Parole de Dieu et les prières, comme cela est écrit. En effet, même s'il est naturellement pur, comme il est préparé pour être offert à Dieu, il doit être encore plus purifié.

Qu'on l'immole là où c'est possible, comme les autres animaux, et que personne, par ignorance, n'en recueille le sang ou le consomme, comme nous entendons dire que des insensés le font, car consommer le sang des animaux, c'est comme manger un cadavre. En effet, c'est le sang demeuré dans le cadavre qui le souille et le rend impropre à la consommation parce que le sang est impur selon la parole de Dieu adressée à Noé : « Ne mangez pas la chair avec le sang, son souffle »⁵⁹. Que personne n'ait l'audace d'oindre les montants des portes avec le sang de l'agneau comme des ignorants affirment qu'ils le font ! Cela est un (rite) juif et celui qui le pratique est maudit. Les montants de nos portes sont nos sens qui sont oints par le sang du Christ. Qu'on grille (l'agneau) et qu'on donne au prêtre sa part qui est l'offrande au Seigneur et qu'on mange le reste avant ou après les autres nourritures, cela est indifférent. Qu'on suive cet exemple pour faire les *matagh* des autres fêtes du Seigneur et des Saints de Dieu !

Quant aux *matagh* promis à Dieu qu'on appelle *Térounakan* (du Seigneur), qu'il se fasse ainsi : que les prêtres lisent les prières sur le sel et qu'ils le donnent à l'animal ; qu'ils l'immolent, qu'ils prélèvent la part du prêtre et qu'ils distribuent le reste aux pauvres et aux nécessiteux, sans faire de discrimination, afin que cela soit agréable à Dieu. Ce qui est ajouté par les prêtres ignorants dans le rituel, comme couvrir l'animal d'un drap rouge ou attacher des bandelettes à ses cornes comme dans l'ancienne loi, ignorez-le complètement. Cela est superflu, ne sert à rien et provoque des scandales.

Lorsque quelqu'un voudra faire un *matagh* à la mémoire de ceux qui sont endormis en Christ, que cela se passe ainsi : que tous les prêtres se réunissent à la porte de l'église, qu'ils soient nombreux ou peu nombreux ou qu'il n'y en ait qu'un seul, avec le propriétaire du sacrifice. Qu'ils mettent le sel devant la sainte Croix, qu'ils chantent le psaume prescrit et l'office et qu'ils lisent les lectures et les prières avec une grande crainte ; qu'ils fassent mémoire du nom du défunt de tout leur cœur, ardemment, et qu'ils demandent la rémission de ses péchés au Seigneur. Qu'ils donnent le sel béni à l'animal, qu'ils l'immolent et prélèvent la part des prêtres et avec le reste, qu'on nourrisse d'abord les affamés et les nécessiteux et ensuite, s'il en reste, les amis et les parents. Excepté le premier jour, qu'on n'en conserve pas dans sa maison pour le lendemain et les jours suivants car c'est une offrande faite à Dieu. Que nul ne dise comme un ignorant qu'on ne peut pas faire célébrer le sacrifice du Christ pour les défunts sans avoir fait d'abord un *matagh*. Dire cela est une grande impiété. Car l'immolation des animaux ne vaut qu'en tant que don de charité pour aider les vivants ou les morts, parce que Dieu nous a commandé de lui offrir de tout ce que nous avons par l'intermédiaire des pauvres et donc, avec des fruits et des graines, également des animaux vivants. Mais le sacrifice du Christ, que les saints prêtres commémorent, avec une foi authentique, pour le défunt est d'une grandeur qui dépasse l'entendement et le discours. Si par l'unique sacrifice du

⁵⁹ Gn 9,4.

Christ sur la croix le péché d'Adam fut effacé de la nature humaine, pour qui croit que le sacrifice offert par le prêtre est l'unique et même sacrifice que le Christ offrit, s'il est célébré plusieurs fois pour le défunt, quels peuvent donc être ces péchés que le Père céleste, à cause du sacrifice de son Fils Monogène, ne lui remettra pas, s'il est mort dans une foi droite et repent de ses péchés ? Mais le don de charité, que ce soit la chair des animaux sans raison comme le *matagh* ou un autre don de ce qui existe, aide grandement les vivants et les morts. C'est, en effet, la charité qui, la tête haute, sera glorifiée au Jugement⁶⁰. En plus, avant le jour de la résurrection, l'âme du défunt ressent de la joie lorsque les vivants offrent pour lui des prières et des aumônes devant Dieu. A la résurrection des morts, c'est la charité qui placera à droite du Christ celui qui l'a pratiquée et lui donnera d'entendre le : « Venez, les bénis de mon Père, hériter le Royaume des Cieux, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, puisque vous l'avez fait, non seulement à un grand nombre ou à un petit nombre mais même à un seul, de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »⁶¹.

La raison pour laquelle nos premiers Pères ont prescrit de donner du sel béni à l'animal offert avant de l'immoler, nous l'expliquerons aussi. Le sel est symbole de pureté, comme le Christ l'a dit à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre ».⁶² Ils devaient la purifier de sa souillure par la parole de la prédication. En effet, la terre et tout ce qu'elle contient, bénis à leur création par le Créateur, ont été maudits après la désobéissance de l'homme, selon le principe qu'avec le prince condamné, ses sujets le sont également. C'est pourquoi ils sont devenus impurs. Nous purifions donc, pour commencer, le sel par la Parole de Dieu que nous lisons, par l'invocation de son saint Nom et par l'empreinte de la Croix et nous le donnons à manger à l'animal de ce monde que nous voulons offrir au Créateur pour qu'en se mélangeant à sa chair, il le purifie de la malédiction ultérieure et lui rende sa première pureté et qu'il devienne ainsi digne d'être offert à Dieu. Telle est la signification du sel de bénédiction.

Et donc, affermissiez vos âmes sur le fondement de cette foi véritable que nos premiers Pères ont posé. Et si un étranger vous enseigne quelque chose de contraire à la tradition des saints Pères, chassez-le d'entre vous, car un peu de levain de malice corrompt toute la pâte⁶³, comme le dit l'Apôtre de Dieu, Paul.

3. Sur le paradis

Nous avons appris par ailleurs que quelques prêtres de votre province mélangée, faussement appelés savants, prêchaient une autre dissidence erronée en disant, selon les balivernes de certains Syriens, que le Paradis de Dieu, dont Moïse a parlé, n'existe pas, pas plus que l'Arbre de Vie, l'Arbre de la Connaissance ou le fruit concret qu'Adam mangea, mais que cela fut écrit comme figure. Ce qu'ils disent là n'est pas nouveau, mais a été avancé autrefois par certains hérétiques, leurs maîtres, et notamment par le maître du mal, Satan et c'est poussés par lui qu'ils affirment ces choses-là. Il veut ainsi faire croire aux hommes que toutes les créatures de Dieu qui sont invisibles n'existent pas, car lorsqu'il arrivera à les en convaincre, il pourra obtenir que tous

⁶⁰ Jc 2,13.

⁶¹ Mt 25, 35-40.

⁶² Mt 5,4.

⁶³ 1 Co 5,6.

pensent à Dieu à la manière de l'insensé qui disait dans son cœur : « Il n'y a pas de Dieu »⁶⁴. Ils estimeront alors que toutes ces choses, à l'instar des chimères des païens, dont on dit qu'elles ont seulement un nom et pas d'existence, sont des mensonges et des fables. A cela nous répondons clairement et brièvement : celui qui pense cela est extrêmement loin de la vérité et doit dire que toutes les préfigurations de la nouvelle vérité (dans l'Ancienne Alliance) sont des paroles creuses et seulement des mots.

Selon eux, l'arche de Noé dont on dit qu'elle était la figure de l'Eglise, est aussi un mensonge et n'a pas existé, pas plus que l'arbre de Sapog avec le bélier qui étaient les figures de l'Agneau suspendu, les bâtons de Moïse et d'Aaron qui étaient les types de la Croix, l'immolation de l'agneau et les premiers-nés, la Mer Rouge qui est le type des péchés qui avaient englouti le monde, Pharaon et ses armées qui sont Satan et ses démons submergés en elle, l'ancien Israël qui nous représente nous qui par l'immersion dans la piscine avons traversé l'abîme de l'impiété, la mer (qui symbolise) la mer de ce monde, la colonne de nuée qui était le signe de l'Esprit Saint, la manne (symbole) du Pain de Vie, le breuvage (type) du fait que nous devons être abreuvés du divin, le rocher qui n'était pas de pierre, mais, selon Paul, le Christ lui-même qui les suivait⁶⁵. Je renoncerai à parler de l'autel, de l'arche, des offrandes des divers sacrifices, de Josué, fils de Navé et du recul du Jourdain, de la traversée du peuple, de la destruction de Jéricho, des guerres gagnées, de la terre des promesses qui est encore aujourd'hui parmi nous, de la Jérusalem d'en bas elle-même qui est la figure de celle d'En-Haut, du mont Sion (figure) du céleste, du temple de Salomon figure de l'Eglise et de tout ce qui est raconté dans l'Ancienne Loi qui est, pour les docteurs de la Nouvelle Vérité, sa préfiguration.

Donc, ils pensent que les luminaires qui sont dans le ciel, le soleil, la lune et les étoiles, n'existent pas non plus dans la mesure où ils les prennent aussi pour des figures, le premier, de la nouvelle loi, le deuxième de l'ancienne et les derniers, de la multitude des Saints. Ils disent également que le Christ ne s'est pas assis sur l'âne et l'ânon mais sur les Juifs et les Païens et que ce n'est pas le figuier qu'il a desséché mais les péchés. Mais, tout ce que nous avons énuméré existe certainement, sans aucun doute. Ce sont aussi, en même temps, des figures d'autres réalités. Il faut croire qu'il en est de même du Paradis. Il s'agit bien d'arbres réels, concrets et toujours verdoyants, comme Philon l'affirme : « Dans le récit, le paradis est un lieu luxuriant plein de toutes les espèces de fruits, mais pour l'esprit, il symbolise autre chose ». L'Arbre de Vie et l'Arbre de la Connaissance étaient de vrais arbres comme les autres dont la nature est formée des quatre éléments comme ceux que nous avons actuellement, mais ils avaient un autre aspect et étaient beaucoup plus beaux. Leurs fruits étaient des fruits réels dont les espèces nous sont inconnues, l'un, de vie selon la nature, et l'autre de mort, non selon la nature mais à cause de la transgression. Les fleuves étaient des fleuves d'eau jaillissant d'une source unique, en quatre bras selon ce que dit Moïse. Les docteurs de l'Eglise relient (toutes ces choses) à la vérité par diverses analogies : le paradis (figurant) l'Eglise ; l'Arbre de Vie, le Christ ; l'arbre de la connaissance, la part du malin dont il nous a commandé de nous abstenir et de nous éloigner ; les autres arbres, les commandements de Dieu qui sont bons et font du bien à ceux qui s'en nourrissent et que nous avons reçu l'ordre de manger en cultivant et en gardant (le paradis) ; la source unique (avec les quatre bras), les quatre évangélistes ainsi que de nombreux autres mystères ; l'ancien Adam, le nouvel Adam ; Ève devenant l'Eglise qui jaillit du côté du Christ ; et le serpent, le diable.

⁶⁴ Ps 13,1.

⁶⁵ 1 Co 10, 1-4.

Donc, si selon leur théorie toutes ces choses perdent leur réalité parce qu'elles sont des figures, alors le paradis aussi se perd. Mais si tout en étant réelles, elles deviennent figures des autres choses, elles ne perdent pas leur réalité mais subsistent en vérité. Le Paradis de Dieu était assurément parfaitement réel comme il est écrit dans le récit, même s'il est pris comme symbole. Si c'est parce qu'elles sont maintenant invisibles qu'ils les jugent inexistantes, ils se trompent dans leur ignorance. En effet, avant le déluge, les hommes étaient près du Paradis comme nous l'apprend Moïse en disant : « Le Seigneur Dieu fit sortir Adam et le fit habiter en face du Paradis des délices »⁶⁶ afin qu'en le voyant constamment ils aient la nostalgie de sa beauté, qu'ils se repentent, qu'ils reviennent de leur première faute et qu'ils deviennent ainsi dignes d'y retourner, selon l'exégèse des saints Docteurs. Aucun des fils d'Adam n'en fut digne excepté Enok qui plut à Dieu et fut transféré vivant au Paradis, pour l'espérance des justes et pour leur servir d'exemple comme le révèlent ceux qui sont inspirés par le Saint Esprit. Celui qui garde les commandements de Dieu peut espérer en hériter, comme Enok, et celui qui refuse de l'écouter en sera exilé, comme jadis Adam. Les saintes Ecritures montrent que la route du paradis fut fermée aux hommes après le déluge, parce qu'ils n'étaient même plus dignes de le voir tant le péché avait augmenté (et le restera) jusqu'à son second avènement où (le Christ) le donnera en héritage éternel à ceux qui auront produit ses fruits. C'est ainsi qu'il promit au larron : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis »⁶⁷. S'il n'y avait pas eu de paradis, comment le Seigneur et le Créateur du paradis aurait-il pu promettre de lui donner l'inexistant ? Si le paradis était un commandement, comme certains l'affirment, quel commandement donnait-il (en lui donnant le paradis) au larron mort ? Les inexistantes, ce sont ceux qui réduisent à néant ce qui est en vérité !

Nous disons de plus à ceux qui contestent : Si vous affirmez qu'il ne s'agissait pas d'un arbre et d'un fruit mais d'un commandement que Dieu leur donna, quel était donc ce commandement ? L'un de ceux qui sont actuellement écrits ou un autre récemment inventé ? Montrez-le et persuadez-nous par des témoignages des Ecritures, ou bien soyez convaincus que tout (ce que vous dites) est faux. En effet, quel péché de ceux qui sont en nous a-t-il commandé à Adam d'éviter, lui dont la nature était incorruptible et n'avait besoin de rien comme les Ecritures en témoignent ? De la prostitution peut-être ? Où sont les désirs d'une nature impassible ? Elle n'était absolument pas comme aujourd'hui car les hommes devaient venir au monde selon un autre mode après avoir gardé le commandement, ainsi que notre *Lousavoritch* l'atteste. Ce fut uniquement lui et celle à qui Dieu le maria qui le connurent et personne d'autre. Le meurtre sans doute ? Où est celui avec lequel il était en relation qui le mit en colère ou suscita sa jalousie d'où procèdent les meurtres ? Le vol ? Que pouvait-il voler et à qui ? Voilà pourquoi tu ne peux pas dire lequel des commandements qui furent prescrits, Adam a transgressé. Tu dis : Adam n'est pas un homme mais le symbole des hommes, Ève n'est pas une femme mais le symbole du genre féminin et nous sommes nés non pas des symboles mais d'autres (qu'Adam et Ève) réels. Le serpent n'était pas un serpent comme ceux qu'on voit aujourd'hui rampant à nos pieds à cause de son mensonge⁶⁸, mais simplement Satan et toutes ces choses deviennent pour toi mensonges et fables. Sinon, tu admettras que le paradis avait une existence matérielle concrète.

⁶⁶ Gn 3,24.

⁶⁷ Lc 23,43.

⁶⁸ Gn 3,14.

Dieu a planté le paradis à l'Orient, le troisième jour, en même temps que les autres végétaux et les autres arbres ainsi que les docteurs l'exposent : Basile, Jean, Ephrem et tous les Saints qui ont parlé de ce mystère et que nous trouvons trop long de citer un par un. Quant au comment, son créateur seul le sait. Et nous, nous devons seulement croire que cet arbre est réellement sur terre, sous le ciel, comme la tête du corps matériel de la terre. Le pourquoi et le comment nous sont actuellement inconnus (et le resteront) jusqu'à la fin de ce siècle, lorsque ceux qui croient que le paradis est réel et font la volonté de Dieu, dans l'espérance de sa promesse, seront dignes d'entrer là d'où l'ancêtre a été chassé ! Ceux qui disent qu'il n'y a pas de paradis de Dieu et qu'Adam n'y était pas auparavant, ne seront pas dignes d'y entrer car la porte du paradis se fermera devant eux comme celle de la chambre nuptiale de la Lumière devant les vierges folles⁶⁹. Nous aurions eu beaucoup de témoignages des Pères à citer pour confirmer nos paroles, mais que cela suffise pour le moment.

4. Sur la bénédiction des églises et des croix

D'autre part, nous avons appris que quelques prêtres dépravés agitaient à nouveau l'infecte souillure du maudit Smbat Tondraketsi pour la ruine de ceux qui les écoutent en disant que ce n'est pas le bâtiment construit par les hommes qui est l'Eglise, mais uniquement nos personnes et que le livre de Machtots et toutes ses prescriptions, comme bénir les croix et les églises, sont inacceptables. Les Docteurs se sont déjà occupés d'eux et de ceux qui disent de telles choses et ont écrit de sages traités qui ont suffisamment réfuté leurs mensonges. Celui qui a lu les écrits du bienheureux Anania Narékatsi contre le maudit Smbat possède tous les arguments pour les réfuter. Toutefois nous en parlerons aussi brièvement, et en résumant, afin que les gens simples ne soient pas égarés par leurs propos erronés.

Nous avons dit au sujet du paradis qu'il avait deux sens. En effet, il signifie d'une part la réalité concrète du paradis et d'autre part, il est pris symboliquement comme figure de l'Eglise. Sachez que de la même manière le nom d'église est donné à deux réalités qui sont homonymes. Car « église » traduit en notre langue le mot « assemblée » en hébreux. Le même mot signifie également « temple ». Le bâtiment est réellement la maison de Dieu du fait qu'on y offre le Fils de Dieu. L'homme aussi est le temple de Dieu, d'après Paul⁷⁰, à cause de sa purification dans la piscine et de la chasteté de ses mœurs. En effet, le pain et le vin transformés en corps et sang par l'intermédiaire du prêtre dans l'église concrète, l'homme devenu église les reçoit en lui par la communion. Car si la gloire de Dieu remplit la tente de Moïse et le temple de Salomon, qui étaient les ombres et les figures de notre Eglise, combien plus celle qui est la vérité de l'ombre n'est-elle pas connue par la foi comme le lieu et l'habitable de la gloire de Dieu ? Car elle est plus que le temple⁷¹.

Sur la question de bénir la croix sachez ceci : les Apôtres et les Pères pneumatophores qui leur ont succédé agissaient ainsi : ils plaçaient devant eux la croix à quatre branches faite d'une matière quelconque, posaient leurs mains sur elle et priaient avec les paroles qui leur venaient spontanément, à ce moment, comme l'Esprit les inspirait, pour que cette matière naturelle reçoive l'énergie spirituelle de Dieu et ensuite, ils la dressaient à l'Orient et donnaient l'ordre aux fidèles

⁶⁹ Mt 24.

⁷⁰ 1 Co 3,16.

⁷¹ Mt 12,6.

de l'adorer. Par ces croix, il se produisait de grands signes et des miracles comme cela est raconté dans les livres. Mais lorsque la grâce sensible de l'Esprit Saint diminua chez les croyants à cause de la faiblesse de ceux qui la recevaient, ils eurent la belle idée, sous la motion de l'Esprit, de faire prononcer sur la Croix dressée en face d'eux, les paroles pneumatophores des prophètes, des Apôtres et des Evangélistes en sorte que les prêtres semblent prononcer les supplications et les prières écrites comme par la bouche de ces derniers, puis de la laver avec de l'eau et du vin pour symboliser la source qui a coulé de son côté sur la première Croix et de l'oindre avec le Myron pour lui communiquer la sainteté de l'Esprit afin que, par la grâce de l'Esprit et son intercession, la puissance divine de ceux dont on avait lu les paroles sur elle et dont on avait fait mémoire, habite dans la reproduction de la Croix comme dans celles qui furent dressées jadis par les saints. La Croix traitée de cette manière, nous devons ensuite l'adorer comme étant celle du Christ, non pas la matière, mais l'énergie du Verbe de Dieu que les adorateurs croient inséparable d'elle. Ceux qui l'adorent sans une telle bénédiction adorent simplement la matière et non l'énergie de Dieu. Car il existe beaucoup de choses qui portent un dessin de la croix, au ciel et sur terre, même sur des animaux sans raison, des tapisseries et des peintures, et nous n'avons pas la permission de les adorer, parce qu'elles ne recèlent pas l'énergie de Dieu en elles. Les Saintes Ecritures maudissent ceux qui les adorent au même titre que les idolâtres.

Et si un contradicteur récuse l'onction de Myron (en disant) qu'elle est superflue et inopportune, nous lui répondons que le Myron symbolise l'énergie de l'Esprit Saint. Et si le Verbe incarné consubstantiel au Père et à l'Esprit, sans manque d'aucune sorte, qui possédait l'Esprit en propre comme le Père, ne trouva pas inopportun ou petit que l'Esprit descende sur lui sous forme de colombe au Jourdain, s'il se laissa conduire au désert par lui et s'il affirma même que : « C'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons »⁷² et y insista au moment de lire la prophétie d'Isaïe à son sujet : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint »⁷³, nous devons d'autant plus oindre, par son symbole, la matière que nous prenons des éléments afin qu'elle reçoive l'énergie de l'Esprit.

5. Sur l'adoration de la Croix

Nous avons entendu dire que des ignorants polémiquaient entre eux au sujet du mystère de la Croix, les uns disant qu'elle doit être adorée et les autres, uniquement honorée, et que d'autres, encore plus ignorants l'appelaient Dieu (donnant ainsi) l'occasion aux infidèles de blasphémer (en prétendant) que nous avons plusieurs dieux. Nous vous ferons donc connaître la vérité afin que nul ne s'égare.

Seule l'unique Divinité du Père, du Fils et du Saint Esprit est Dieu par nature, distinguée en trois personnes et rassemblée en une nature, une souveraineté et une volonté. Elle est créée et intemporelle. C'est elle qui a tout créé. Les autres sont des créatures qui n'ont pas cette nature, ne peuvent pas l'avoir véritablement et ne peuvent pas être appelés Dieu, ni dans les cieux, ni sur la terre. Quoique les incorporels soient immortels, ils sont venus à l'être et ont été créés après le temps. Quant à nous, les corporels, nous avons reçu l'être et nous sommes mortels. C'est pourquoi, si un homme donne le nom de Dieu à n'importe quelle espèce de créé, il tombe dans l'impiété envers Dieu comme les anciens païens, car ce nom lui est propre et ne convient qu'à lui

⁷² Mt 12,28

⁷³ Is 61,1 cité par Mt 12,28.

qui est au-dessus de tout nom comme dit l'Apôtre⁷⁴. La matière de la Croix est créée. C'est pourquoi il ne faut pas l'appeler Dieu, car Dieu est Créateur et la croix, une créature. Il convient de l'appeler « char » ou « trône » de Dieu et par d'autres noms que l'Ecriture lui donne. Mais ne crois pas qu'il s'agit d'un char ou d'un trône semblables à ceux des rois terrestres qui parfois y siègent et parfois non. Il faut croire ceci : le Christ Roi y trône sans cesse et c'est au Christ crucifié qu'on offre l'adoration et le service et non à son siège matériel.

Car Dieu est invisible par nature et nous, nous adorons, dans la Croix visible, le Dieu invisible comme nous en avons reçu le commandement des saints Apôtres. De la même manière que nous voyons avec les yeux du corps sa matière et sa forme sans aucun doute, nous voyons avec les yeux de l'esprit et la foi l'invisible énergie de Dieu qui lui est unie. Nous savons que l'énergie divine est en elle à cause des signes et des miracles qui se font en faveur de ceux qui l'approchent avec foi. Si ce n'est pas le cas partout et toujours, que personne n'en doute pour cela ! Le Christ lui-même ne faisait pas partout et toujours des guérisons, comme l'écrit l'Evangéliste : « Et il ne pouvait faire là aucun miracle » en révélant en même temps la raison : « à cause de leur manque de foi »⁷⁵. Qu'on honore donc la matière de sa Croix en tant que trône de Dieu et parce que c'est l'arme qui triompha de notre ennemi ! Quant au service et à l'adoration, qu'ils soient offerts, non à la matière comme nous l'avons dit, mais à l'énergie de Dieu qui lui est inséparablement unie.

Et donc, toi qui crois en Dieu, lorsque tu vois la Croix, sache et crois que tu vois le Christ siégeant sur elle, et lorsque tu pries devant elle, crois que c'est au Christ que tu parles et non à la matière inerte, car c'est le Christ qui reçoit les prosternations que tu fais devant elle et c'est lui qui entend les supplications de ta bouche et qui exauce les demandes de ton cœur que tu lui adresses avec foi. Et celui qui déshonore la Croix ou blasphème contre elle, c'est le Christ qu'il méprise et c'est contre lui qu'il blasphème et non contre la matière visible. Il doit s'attendre à recevoir de lui, en échange, le châtiment de ceux qui l'ont crucifié et celui des incroyants, ici ou à son retour¹⁴⁷⁰.

6. Sur la bénédiction des églises

Au sujet de la bénédiction des églises, nous avons appris que ces mêmes contradicteurs disent qu'elle est inutile parce qu'elle a été établie non par les premiers (Pères) mais par les derniers et cela uniquement chez les Arméniens. Ce que nous avons exposé au sujet de la Croix, appliquez-le aussi à l'église. Sans l'onction de la dédicace, elle n'est qu'un simple édifice et non la chambre nuptiale et la salle des noces du Verbe de Dieu. Et (cette coutume) n'est pas propre à notre époque uniquement ; elle vient de l'Ancienne Alliance. Ce sont les (Pères) pneumatophores qui l'ont établie dans la Nouvelle. Elle commence par être purifiée par le chant des psaumes et des bénédictions et ensuite elle est ointe à titre de reine et d'épouse et ce n'est qu'après qu'elle devient digne de la communion de l'Epoux céleste par l'accomplissement du Mystère divin, comme la tente de Moïse et le temple de Salomon, qui furent d'abord dédiés et oints au cours d'un fête grandiose et c'est ensuite que la gloire de Dieu descendit visiblement et les remplit. Et dans la nouvelle alliance, lorsque Constantin le Grand construisit les églises de Jérusalem, les saints Pères réunis à l'ordre du roi en firent les dédicaces au cours de cérémonies éclatantes de beauté et la même fête est célébrée chaque année dans les églises chrétiennes de toutes les nations le 14 du mois de septembre. On construisit les églises et on en fit les dédicaces partout et non seulement à

⁷⁴ Ph 2,9.

⁷⁵ Mt 13,58 ; Mc 6, 5-6.

Jérusalem comme le raconte la chronique ecclésiastique d'Eusèbe. Il cite par son nom l'église construite par l'évêque Paulin à Tzour de Phénicie. La foule des Pères était rassemblée pour la dédicace, dont Eusèbe en personne, qui fit lui-même un discours sur le mystère de l'Eglise qui est publié à la fin de son livre de chroniques.

En ce qui concerne le fait qu'ils récusent l'indicateur sous prétexte qu'il ne viendrait pas des premiers Pères et n'aurait été établi et imposé que bien après par un certain Machtots, ils mentent et ne disent pas la vérité. Car tout ce qui s'y trouve était établi par les premiers Pères et même par notre *Lousavoritch* pour quelques-uns ou par les patriarches d'autres nations comme (l'indique) leurs noms écrits au début de l'indicateur. Le bienheureux Machtots n'a fait que rassembler, dans un même livre, des canons qui étaient dispersés et c'est pourquoi ce livre porte son nom. Mais même si c'était Machtots lui-même qui l'avait écrit pourquoi cela aurait-il été inacceptable ? Qu'ils démontrent le mal qui s'y trouve, sinon ils prouvent qu'ils s'opposent au Christ et à ses lois ! Que leur soient retirées toutes les grâces divines des rites qui sont dans l'indicateur, la purification du baptême, la sainte consécration (sacerdotale), la communion au vivifiant saint Mystère et l'enterrement chrétien !

Mais vous, peuple de Dieu, notre troupeau raisonnable en Christ, éloignez-vous de ces loups déguisés en brebis et chassez de votre pays celui qui s'oppose ainsi aux rites divins des saints Pères afin qu'ils ne vous détournent pas des vraies traditions et de la foi en Jésus-Christ et ne sèment pas l'ivraie corruptrice sur le blé divin de la parole de vérité. C'est pourquoi, nous vous recommandons, à l'ordre de Dieu, de ne pas fréquenter ces gens-là et la paix de Dieu qui est au-dessus de toute intelligence, établira en vous Celui qui la donne, Jésus-Christ, Notre Seigneur, qui est béni pour les siècles.

7. Sur la préexistence du corps du Christ

Par ailleurs, nous avons appris, de cette seconde lettre écrite par certains d'entre vous, qu'ils attisaient à nouveau la flamme éteinte de l'hérésie d'Eutychès et d'autres hérétiques d'autrefois en disant que le corps de Notre Seigneur n'était pas de même nature que le nôtre, mais (existait) avec sa divinité, avant que l'homme ne soit créé et avant les éternités, en avançant comme témoignage le fait qu'il soit apparu à Abraham comme homme et le fait qu'il ait mangé et le lavement de ses pieds. Et contre, cette hérésie, les premiers Pères ont écrit des discours et réfuté la folie (de ses partisans). Ce serait trop long de tous les citer mais nous dirons quelques mots de nous-mêmes contre les gens de cette espèce : O toi, de quel apôtre et de quel docteur as-tu appris ce que tu dis là ? Montrez-nous des témoignages (des Pères) les plus véridiques pour nous convaincre ou sinon admettez que tout cela est faux. Car ces gens n'ont qu'une alternative : soit ils font mentir les Ecritures inspirées de Dieu qui racontent la naissance de Notre Seigneur, dans les derniers temps, de la sainte Vierge, soit, s'ils ne peuvent pas le démontrer, ils se révèlent eux-mêmes ouvertement menteurs, leurs bouches fermées.

Pensent-ils vraiment qu'ils connaissent Dieu de plus près que le Fils du Tonnerre⁷⁶ qui n'a pas parlé de corps au sujet de l'essence sans commencement du Fils né du Père, mais de Verbe uniquement, ce qui signifie son incorporelité, et lorsqu'il eût achevé de parler de l'essence incorporelle, ce n'est qu'après sa descente qu'il signalera le corps en disant que le Verbe, qui a

⁷⁶ Mc 3,17.

tout fait à la création des créatures, est devenu à présent chair et a habité parmi nous. S'il était chair depuis le commencement comme le prétend cette opinion maligne, pourquoi n'a-t-il pas dit : au commencement, lorsqu'il était avec le Père, le Verbe était chair ? Il affirme bien qu'il devint chair par la suite, car dire : « Il s'est fait chair et a vécu parmi nous »⁷⁷ signifie la postériorité. De plus, que font-ils de cette parole de Paul : « Ce n'est pas des anges, ni de la descendance des Anges qu'il se charge, mais de celle d'Abraham. En conséquence, il lui fallait ressembler en tout à ses frères »⁷⁸ ? Et de celle-ci : « Il avait promis d'avance par les écrits de ses saints prophètes que son Fils serait de la descendance de David selon le corps »⁷⁹ ? Et aussi : « Lorsque les temps furent accomplis Dieu envoya son Fils qui naquit d'une femme et entra sous la loi »⁸⁰ ? Que signifie ce que Gabriel dit à la Vierge : « Tu concevras et tu enfanteras un fils » et : « Il siègera sur le trône de David son père »⁸¹, et Isaïe : « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils »⁸² ?

Et donc s'il avait eu un autre corps qui ne fût pas de notre nature humaine, comment la Vierge aurait-elle pu être enceinte et enfanter ? Comment celui qui était né aurait-il pu être appelé fils de David et d'Abraham ? Comment aurait-il sauvé notre nature si son corps n'avait pas été de la nature du nôtre et s'il avait eu un corps avant la création de l'homme, comment le Christ aurait-il pu s'appeler lui-même Fils de l'homme à plusieurs endroits ? Y a-t-il par hasard un homme créé avant Adam dont il aurait pu prendre corps et s'appeler son fils ? Quelle folie ! Et surtout quelle tromperie du Malin !

Et si c'est parce qu'il a mangé avec Abraham qu'ils lui attribuent un corps, la toute puissante nature de Dieu ne pouvait-elle pas manger et spiritualiser ce qu'elle mangeait ? Car si au moment de sa véritable incarnation, ceux qui le confessaient avec une autorité absolue comme Dieu n'indiquent pas que la digestion des nourritures et des boissons qu'il prenait volontairement s'accomplissait par la corruption comme pour nous, que dire quand il n'était pas encore incarné ? Car la nature créatrice maîtrise les lois de la nature et ce n'est pas elle qui leur est soumise comme une créature ! Ainsi, en Egypte, dans le même climat, au même moment, elle fit l'obscurité pour les Egyptiens et la lumière pour les Israélites⁸³ ! Et le fleuve, pour ceux-ci de l'eau, devint du sang pour ceux-là⁸⁴ ! Et la fournaise de Babylone, de la rosée pour les trois jeunes gens, et du feu brûlant pour les Chaldéens⁸⁵ ! De même, dans le Nouveau Testament, elle décida que la Vierge deviendrait mère et resterait vierge ! Elle marcha sur la fluidité de l'eau comme sur la terre ferme⁸⁶, sortit d'un tombeau scellé et entra à travers les portes closes⁸⁷ et beaucoup d'autres choses que les livres racontent ! Mais disons également ceci : si, parce que le Fils a mangé le veau, ils lui attribuent un corps, que diront-ils au sujet des deux anges qui l'accompagnaient et qui, non seulement là mais aussi avec Lot, mangèrent et burent ? Seraient-ils par hasard des

⁷⁷ Jn 1, 1-18.

⁷⁸ Hb 2, 16-17.

⁷⁹ Rm 1,3.

⁸⁰ Gal 4,4.

⁸¹ Lc 1, 31-32.

⁸² Is 7,24.

⁸³ Ex 10, 21-22.

⁸⁴ Ex 7, 14-24.

⁸⁵ Dn 3, 46-50.

⁸⁶ Mt 14,25.

⁸⁷ Jn 20,19.

corporels eux aussi ? Et si ces deux le sont, il est clair que tous les célestes le sont ! Et alors comment David les appelle-t-il esprits ? « Celui qui a fait, dit-il, de ses anges des esprits »⁸⁸. Or, le mot esprit signifie la nature incorporelle selon ce que dit le Seigneur en ce qui concerne l'éternelle incorporalité de Dieu : « Dieu est esprit »⁸⁹. Et si les anges, en étant des créatures, ont mangé et ont été touchés au moment où leurs pieds étaient lavés, comme des corporels, sans être privés de leur nature incorporelle, comment peut-on estimer impossible que la nature toute puissante du Verbe, alors qu'il n'avait pas pris chair, ait pu manger comme un corporel, en vérité, et éliminer sans corruption la nourriture incorporelle ?

Beaucoup de saints docteurs ont parlé dans leurs discours contre ceux qui disent de telles choses. Il serait long de les citer tous pour réfuter ces gens-là. Mais en rappelant ceux de l'un d'eux, je parle du grand Grégoire le Théologien, nous estimerons les citer tous, du fait que c'est inspiré par le même esprit qu'il dit précisément au sujet de cette question : « Au début, non un homme mais seulement Dieu et Fils et avant les éternités sans union du corps et à tout ce qui est au corps, et à la fin, il devient homme pour notre salut ». Vois comment par cette seule phrase, toute cette opinion erronée se dissipe ! Il était, dit-il, avant les éternités sans mélange au corps et à tout ce qui est au corps, et Verbe et uniquement Fils. Quoi de plus simple et de plus clair que cette démonstration par laquelle il détruit à jamais la manie de ces présomptueux et suffit, à elle seule, (à convaincre) ceux qui ont des oreilles. Quant à ceux qui ne veulent pas entendre, même si la parole leur était claironnée par mille bouches, ils resteraient sourds ! Mais vous qui aimez entendre la vérité, sachez ceci : la nature du corps n'était pas avec le Fils avant son incarnation. La pensée orthodoxe ne peut dire ou penser une telle chose !

Les Ecritures Saintes disent seulement ceci : selon l'Apôtre, le mystère de l'Economie du Christ avant les éternités était celé par la Sainte Trinité : « Ce mystère caché aux éternels et aux peuples, aujourd'hui a été révélé par l'intermédiaire de l'Eglise par la précieuse sagesse de Dieu »⁹⁰, mais s'accomplit en action à la fin des temps, au sixième siècle. Elle a été annoncée d'avance par des préfigurations, depuis la création de l'homme jusqu'à la venue du Christ. Et plus que cela au sujet de ce mystère serait de trop.

8. Sur l'essence du Verbe coagulée

Parlons aussi de ceux qui disent que le Verbe n'a pas pris dans le sein de la Vierge la nature humaine pour se l'adjoindre mais que c'est seulement l'essence du Verbe qui s'est coagulée à la manière de l'eau qui gèle. C'est là l'hérésie d'Eutychès. C'est aussi l'hérésie des ariens qui veulent ainsi attribuer les souffrances à la Divinité comme nous l'avons montré. Il suffit de faire la même que le Verbe a apporté son corps du ciel. Nous leur disons en plus ceci : s'il était fils d'Abraham et de David comme les Apôtres et les Evangélistes le montrent, comment dites-vous qu'il a apporté son corps du ciel ? De qui alors Abraham et David et surtout les soixante-dix patriarches de sa généalogie, selon Luc, étaient-ils les ancêtres s'il n'avait pas pris de corps humain ? Si c'est ainsi, les théologiens Jean et Grégoire s'écartent de la bonne opinion car l'un dit : « Le Verbe s'est fait chair »⁹¹, et l'autre : « L'incorporel devient corporel, le Verbe s'incarne ». On comprend que

⁸⁸ Ps 103,4.

⁸⁹ Jn 4,24.

⁹⁰ Col 1,26.

⁹¹ Jn 1,14.

c'est au sujet de l'union ineffable du Verbe et de la chair que cela a été dit, non au sujet de la coagulation et de la forme humaine prise par la Divinité. Si cela avait été dit dans le sens de ce qu'ils croient, comment dans le même discours Grégoire aurait-il pu dire : « Il vient vers son image et revêt un corps à cause de notre corps et se mêle à une âme spirituelle à cause de mon âme et devient homme en tout sauf le péché, naissant de la Vierge selon le corps et l'âme » ? Il ajoute : « Et Dieu en sort (du ventre de la Vierge), unique, avec ce qu'il a pris, les deux contraires - je parle de l'âme et du corps - dont l'un a divinisé et l'autre a été divinisé. Ô nouveau mélange ! Ô prodigieux composé ! Celui qui était devient, le créateur naît et celui qui ne peut être contenu est contenu par la médiation de l'esprit intermédiaire entre la divinité et l'épaisseur de la chair ». De telles paroles sont dites de dix mille façons par le même Bienheureux et tous les Saints de sorte que nous croyons que c'est en vérité et sans aucun doute que Dieu le Verbe a assumé notre nature de la pâte d'Adam pour sauver « le semblable par le semblable ».

9. Sur le Christ présent corporellement au ciel avant son ascension.

Quant à ceux qui prétendent, parce que les Ecritures disent qu'il était à la fois dans le sein de la Vierge et celui du Père, sur la Croix et à sa droite, qu'il n'était pas au ciel uniquement par sa divinité, comme c'est le cas en vérité, mais aussi corporellement, avant son ascension, il n'est pas possible de leur répondre tant leur ignorance est profonde, mais pour que les ignorants ne soient pas encore plus égarés par leur paroles, nous en dirons quelques mots.

Dieu peut tout car il est le créateur de la nature des êtres et il ne leur est pas soumis. Mais malgré cela il n'agit pas toujours et en tout contre les lois de la nature. Par exemple, il aurait pu, autrefois, sauver Noé et les siens des eaux du déluge sans l'arche mais pour que l'activité de l'intelligence ne soit pas inutile, d'après le Sage⁹², par ce radeau, il enseigna aux hommes l'art de construire des vaisseaux, et en même temps, il ferma la bouche de ceux qui assistèrent à la construction de l'arche pendant un siècle et demeurés sans repentir, périrent. Il pouvait, de même, ne pas, d'abord, faire entrer les fils d'Israël en Egypte pour les en faire sortir ensuite, et leur faire hériter la terre des promesses, mais accomplir dès le début, alors que les Pères étaient avec Jacob, chez les Cananéens, les promesses faites à Abraham. Cependant, afin que de grands prodiges et des mystères s'accomplissent, il a permis que Joseph soit vendu en Egypte et que Jacob y descende avec ses fils, et ainsi jusqu'à ce que les faits arrivent à leur achèvement.

De même, en ce qui concerne le mystère de l'Economie, quelquefois les faits dépassaient la nature, lorsque Dieu y voyait un intérêt pour les hommes et quelquefois ils respectaient la nature, lorsque cela pouvait les édifier. Par exemple : naître d'une Vierge était au-dessus de la nature et être allaité respectait la nature. Car il pouvait tout aussi bien vivre sans se nourrir. Croître en âge était respecter la nature car il pouvait, instantanément, devenir un homme mûr. Quant aux merveilles divines manifestées à sa naissance, la lumière apparaissant aux bergers, le chant des anges, la marche de l'étoile, l'arrivée des Mages avec des présents et tout le reste, ils sont au-dessus de la nature. La faim et la soif respectaient la nature. Mais le fait de ne pas être, comme nous, obligé de subir les passions, était au-dessus de la nature. Souffrir dans son corps et mourir restaient naturels, car cela nous appartient en propre et, par là, il a montré qu'il devint homme en vérité. Mais demeurer impassible dans ses souffrances par sa divinité, immortel dans sa mort et ressusciter souverainement était au-dessus de la nature humaine.

⁹² Sg 14,5.

Comprends-moi ainsi au sujet de cette question. En effet, circuler parmi les hommes avec le corps depuis sa naissance jusqu'à sa résurrection respectait notre nature, car nous aussi nous circulons sur terre de notre naissance à notre mort et après notre résurrection, nous avons la promesse de monter aux cieux corporellement. Mais être, par sa divinité, en même temps aux cieux et auprès de toutes ses créatures était au-dessus de la nature des terrestres. Ce n'est pas qu'il ne lui était pas possible d'avoir, avec sa divinité, son corps sur terre et aux cieux, car la nature toute-puissante pouvait faire cela. Mais ce n'était nullement utile aux hommes, avant sa mort et sa résurrection, qu'il monte aux cieux. Ce qui n'était pas utile à la nature commune, il ne le faisait pas. En effet, aucun prophète ne l'a prophétisé et aucun apôtre n'a dit qu'il était monté aux cieux avant son ascension devant tous au Mont des Oliviers. Avant qu'il ne monte aux cieux, le Père n'était-il pas avec lui sur terre, ainsi que l'Esprit ? Oui, il était avec lui, comme lui-même l'affirme : « Je ne suis pas seul car le Père est avec moi » et « Le Père qui demeure en moi c'est lui qui accomplit les œuvres »⁹³, « L'Esprit le conduisit au désert »⁹⁴ et « C'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons »⁹⁵ et « Il souffla de lui et dit : recevez l'Esprit Saint »⁹⁶. Car là où est le Père, là sont le Fils et l'Esprit avec lui, et là où est le Fils, là sont l'Esprit et le Père et là où est l'Esprit Saint, là sont le Père et le Fils. Si cela est ainsi, quel besoin pour le corps de s'élever aux cieux avant l'accomplissement du mystère ? Nous croyons que le Fils était inséparable du Père selon sa divinité et le Père, du Fils aux cieux et sur terre. Toutefois, selon l'humanité, c'est après l'accomplissement du Mystère de l'Economie qu'il s'éleva et s'assit à la droite de la Grandeur dans les hauteurs⁹⁷, selon ce que dit le prophète à propos du Père et du Fils: « Siège à ma droite jusqu'à ce que je mette tous tes ennemis comme escabeau sous tes pieds »⁹⁸. Et en lui notre nature fut adorée, elle qui avait été jusque-là piétinée par les démons !

Nous savons que (les tenants de ces deux doctrines) sont scandalisés à cause de la parole de notre Sauveur. Car lorsque Notre Seigneur dit : « Personne n'est monté aux cieux hormis celui qui en est descendu, le Fils de l'Homme »⁹⁹, ils s'égarent et pensent qu'il apporta son corps des cieux. Et lorsqu'il dit : « Le Fils de l'Homme lorsqu'il était aux cieux », ils pensent que le corps était avec la divinité auprès du Père, aux cieux, avant son ascension, sans comprendre que cette parole et celles qui sont semblables, sont dites, dans les Ecritures, à cause de l'union ineffable du Verbe et de la chair, comme l'expliquent les Docteurs pneumatophores de l'Eglise. Ils anathématisèrent ceux qui divisent les noms du Seigneur en disant que les uns s'appliquent à sa divinité et que les autres sont propres à son humanité C'est ainsi que Cyrille d'Alexandrie écrivit dans l'un de ses douze anathématismes : « Si quelqu'un divise les paroles des Evangiles en disant que certaines se rapportent à la divinité de notre Sauveur et les autres à son humanité ou bien ses noms dans les Ecritures après l'union ineffable entre celles qui conviennent à sa divinité et celles qui conviennent à son humanité, qu'il soit anathème ». Ceux qui les divisent disent, en effet, que Homme et Fils de l'Homme s'appliquent à son humanité et Dieu et Fils de Dieu, à sa divinité, ainsi de suite. Ceux qui l'unissent attribuent, sans faire de distinction, les noms divins, à l'humanité et les noms humains, à la divinité ainsi que Notre Seigneur lui-même nous l'a appris

⁹³ Jn 16,32.

⁹⁴ Mt 4,1.

⁹⁵ Mt 12,28.

⁹⁶ Jn 20,22.

⁹⁷ Hb 1,3.

⁹⁸ Ps 109,1.

⁹⁹ Jn 3,13.

en faisant de même à son sujet. En effet, il appelle Fils de l'Homme celui qui est descendu des cieux, alors qu'il était uniquement Fils de Dieu, sans mélange avec la nature humaine, de même qu'il disait ailleurs à Nicodème : « Vous verrez le Fils de l'Homme remonter où il était auparavant »¹⁰⁰. Or, il est clair que lorsqu'il était avec le Père il n'était pas Fils de l'Homme mais Fils de Dieu. Mais il signifie, par cela, l'union inséparable. Il est beaucoup d'autres paroles touchant la même question de l'union qui sont dites par le Seigneur, les Apôtres et par les saints Pères, dans leurs traités. Cela suffit comme démonstration (sur ce point).

10. Sur les anthropomorphismes de Dieu

Quant à ceux dont vous écrivez qu'ils disent que la nature incorporelle de Dieu a la forme du corps humain, avec des yeux et des oreilles, des pieds et des mains ainsi que les autres sens et membres, tout comme nous, il aurait été superflu d'en parler tant cela est stupide, mais afin que vous qui posez la question appreniez la vérité, nous en dirons quelques mots.

Tout ce qui est chair est sensible et ce qui est incorporel est intelligible. Celui-là est appelé sensible qui a des sens, soit tous, soit quelques-uns, soit un seul. Quant à celui qui n'a pas l'un des cinq sens, il n'est pas et n'est pas dit sensible, mais intelligible, c'est-à-dire que c'est uniquement par les sens spirituels de l'esprit qu'il est connu comme être réel. Toutefois, la qualité de la nature des intelligibles nous reste inaccessible à nous les sensibles. Une substance qui n'est pas sensible, mais incorporelle et intelligible n'a rien de corporel, ni forme, ni mesure, ni couleur, ni voix, ni rien qui appartienne au corps. Et c'est Dieu qui possède en premier et avant tout, par excellence et par essence, cette nature intelligible et incorporelle, et après Dieu, en second lieu, les natures des anges et les esprits des hommes. Mais autant la nature des anges nous est inconnue, autant et plus celle de Dieu leur est inconnaissable et incompréhensible.

Donc, si on ne peut rien dire des formes du corps des anges, qui sont des créatures, du fait de leur incorporelité, comment ont-ils l'audace d'attribuer à la nature divine, à la substance éternelle, incorporelle et sans forme, des choses de ce genre ? Si, ce qui les égare, c'est le fait que les Ecritures prêtent des éléments du corps aux incorporels, qu'ils sachent qu'elles ne leur prêtent pas de corps ou des sens, mais leur intention est de donner une idée des incorporels par ce qui est connu des corporels. Si vous ne pouviez pas décrire à un aveugle la vue qu'il ne voit pas, un quelconque bâtiment matériel ou un endroit du monde, par un exemple qui figure une chose qu'il a déjà vue, alors il aurait été impossible de parler de cette nature dont l'Apôtre dit : « Aucun homme ne l'a vue et ne peut la voir »¹⁰¹ sinon en figurant la parole par des formes matérielles qui nous sont connues, en disant « des yeux et des oreilles » et les autres (organes) des sens, quoique ces choses soient des allégories et non ce qu'elles sont (pour nous).

Et cela le prophète le fait voir à l'évidence en disant : « Ses yeux regardent le pauvre et ses cils examinent les fils des hommes »¹⁰². S'il était tout à fait comme nous, quelle est la sagesse de nos cils pour qu'ils soient capables d'examiner les hommes ? Ne sont-ils pas en vérité des poils morts protégeant la pupille, mais par autre chose qu'eux-mêmes ? Les yeux de Dieu signifient la

¹⁰⁰ Jn 6,61.

¹⁰¹ 1 Tim 6,16.

¹⁰² Ps 10,5.

sollicitude de sa compassion envers les pauvres en esprit appelés bienheureux par le Seigneur¹⁰³ et les cils, c'est le juge qui surveille les pécheurs et les impies qui, ici-bas, voit tous (leurs actes) et (les) mémorise pour les juger et les punir là-haut. Cela indique que c'est selon la minceur des cils que Dieu jugera les plus petits péchés des fils des hommes commis en pensées, en paroles et en actes, le jour du jugement, d'après l'Apôtre qui dit : « En ce jour-là Dieu jugera les secrets de nos cœurs »¹⁰⁴, même si aujourd'hui chacun marche dans la désobéissance selon ses volontés.

Les Ecritures parlent des oreilles de Dieu pour signifier qu'il écoute les prières des saints comme l'affirme David : « Les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles, à l'écoute de leurs prières »¹⁰⁵. Et le fait que ses (organes) des sens ne sont pas matériels comme les nôtres, il le fait savoir ailleurs : « Celui qui a planté l'oreille n'entendrait pas ? Celui qui a créé l'œil ne verrait pas ? »¹⁰⁶ Il indique ainsi que sa vue et son ouïe sont d'un autre genre que les nôtres. Nous, nous entendons et voyons par nos sens comme en sursis. Lorsqu'ils sont fermés, nous restons aveugles et sourds tandis que lui ne cesse jamais de tout voir et de tout entendre pleinement et à chaque instant. Notre *Lousavoritch* dit de lui : « Dieu est tout entier écoute, tout entier ouïe ». Nous, nous voyons uniquement ce qui est proche, tandis que lui « est assis sur les chérubins et voit les abîmes, il habite dans les hauteurs et voit ce qui est humble »¹⁰⁷. Nos yeux ne voient que ce qui est à l'extérieur des corps et pas bien. Les siens voient non seulement ce qui est en surface, mais aussi les pensées cachées des cœurs et les reins de chacun. C'est ainsi qu'il dit à Samuel « Dieu ne voit pas comme l'homme qui ne regarde que la surface »¹⁰⁸. Dieu voit les cœurs et non seulement ce qui est arrivé mais aussi : « Tes yeux voyaient ce que je ne n'avais pas fait »¹⁰⁹.

Elles parlent aussi de la bouche de Dieu, en ces termes : « La bouche du Seigneur a dit cela »¹¹⁰ mais la production de la voix (ne se fait pas) comme chez nous, à l'aide des poumons, de la langue, de l'épiglotte, des lèvres et des dents, car le créateur de la raison et des raisonnables n'a pas besoin d'organes physiques. Car si les puissances incorporelles qui sont des créatures de Dieu et ses serviteurs parlèrent avec des hommes des langues humaines sans avoir les organes corporels, quelle impossibilité y a-t-il à dire la même chose du Créateur de tout, de celui dont la « Parole a fondé les cieux »¹¹¹ qui « a dit et tout a été fait, a commandé et tout fut créé »¹¹² ?

Si les Ecritures disent qu'il a une bouche et une parole, c'est pour nous rendre évident l'intelligence inaccessible avec laquelle il a fait venir à l'être toutes les créatures, selon le Sage qui dit : « Le Seigneur a fondé la terre avec sagesse. Il a créé les cieux avec génie et les abîmes avec intelligence »¹¹³.

¹⁰³ Mt 5,3.

¹⁰⁴ Rm 2,26.

¹⁰⁵ Ps 33,16.

¹⁰⁶ Ps 93-9.

¹⁰⁷ Ps 112, 5-6.

¹⁰⁸ 1 R 16,7.

¹⁰⁹ Ps 138,16.

¹¹⁰ Is 1,20.

¹¹¹ Ps 32,6.

¹¹² Ps 148,5.

¹¹³ Ps 3,19.

Elles parlent de ses mains. Celles-ci ne sont pas comme les nôtres, tendues en avant du corps, ajustées et liées à lui par les os, les nerfs, la peau et la chair. Elles signifient sa puissance créatrice selon ces paroles : « N'est-ce pas mes mains qui firent toutes ces choses? »¹¹⁴ Et « Tes mains m'ont fait et m'ont créé »¹¹⁵ et « J'ai vu les cieux œuvres de tes doigts, la lune et les étoiles »¹¹⁶, comme nous qui faisons aussi, habituellement, les grands travaux avec les mains et les petits avec les doigts.

Que dirons-nous au sujet de ces paroles sur Dieu où les Ecritures lui attribuent les noms de nos membres et de nos sens corporels ? Elles ne parlent pas des sens corporels mais des sens de l'esprit, comme David le montre : « Mon cœur et mon corps exultent dans le Dieu vivant »¹¹⁷. Qu'est-ce que le cœur sinon le corps ? Alors pourquoi après avoir dit « le cœur » ajoute-il « le corps » ? Evidemment, il ne parle pas du cœur, mais de l'esprit ! Et ailleurs : « Mes yeux sont fixés sur le Seigneur en tout temps »¹¹⁸. Avec les yeux du corps, pourrait-il le voir constamment et non de temps en temps ? En effet, la vision des yeux arrive jusqu'aux étoiles mais l'œil de l'esprit peut voir Dieu selon la mesure de sa pureté, comme les cœurs purs que le Seigneur appelle bienheureux¹¹⁹. Et quelqu'un d'autre dit : « Ajoute-moi une oreille pour entendre ». Evidemment, il ne parle pas de l'ouïe qu'il possédait déjà puisqu'il dit : « ajoute », mais de celle qu'il n'avait pas, l'ouïe spirituelle. Ailleurs David dit : « Que mes pieds marchent dans la droiture ! »¹²⁰. Il est impossible, avec les pieds du corps de marcher droit, c'est-à-dire les articulations immobiles et sans répétition et même si c'était possible, les lois de Dieu n'auraient pas exigé une telle chose ! Ainsi, nous comprenons qu'il ne s'agit pas des pieds du corps mais de rendre son esprit droit et de demeurer, sans s'en écarter, dans les commandements de Dieu.

Les paroles de ce genre sont nombreuses dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Donc, si en ce qui nous concerne, nous, les corporels, les Ecritures se servent des noms de nos membres visibles pour signifier nos membres invisibles, quelle difficulté y a-t-il à comprendre, au sujet de la nature incorporelle de Dieu, qu'il ne faut pas déduire des membres et des sens que les Ecritures lui prêtent qu'il a une forme humaine mais qu'il est en tout au-dessus de toute forme et de toute ressemblance avec les terrestres ? Si, selon l'Apôtre, la gloire que Dieu a préparée pour ceux qui l'aiment n'a pas été vue par l'œil, n'a pas été entendue par l'oreille, n'est pas passée par l'esprit de l'homme¹²¹, alors comment ose-t-on réduire, à la forme et à la ressemblance des terrestres la nature de Dieu qui est l'auteur et le donateur de cette gloire ?

11. Sur le corps humain créé à l'image de Dieu

Quant à ceux qui croient que la parole : « Dieu fit l'homme à son image »¹²² s'applique au corps et non à l'esprit, ils sont grandement dans l'erreur. Car la nature sensible de notre corps ressemble aux animaux sans raison et non à Dieu. Le nom d'homme, qui sous-entend l'habileté, c'est-à-dire,

¹¹⁴ Ac 7,50.

¹¹⁵ Jb 10,8.

¹¹⁶ Ps 8,5.

¹¹⁷ Ps 83,2.

¹¹⁸ Ps 24,13.

¹¹⁹ Mt 5,8.

¹²⁰ Ps 25,12.

¹²¹ 1 Co 2,9.

¹²² Gn 1,27.

la sagesse, n'est pas donné à notre corps mais à notre esprit. Moïse dit que Dieu fit l'homme à son image, ce qui est son esprit, non son corps. Et le Seigneur dit du corps « Qu'il ne sert de rien, c'est l'esprit qui vivifie »¹²³. C'est donc notre esprit qui participe à Dieu et par le nom et par l'image, non notre corps. Par le nom selon cette parole : « Dieu est esprit »¹²⁴ ; et par l'image, à cause de sa nature qu'il veut sans que nul ne puisse l'en empêcher, de même l'homme est prince selon l'esprit de sa propre volonté et fait ce qu'il veut, le bien ou le mal. Il n'est pas forcé par Dieu de faire le bien, ni poussé involontairement au mal par le Malin, mais il incline du côté où sa volonté et son amour le portent, le bien ou le mal. C'est pourquoi, il recevra des récompenses pour ses bonnes actions et des châtiments pour ses mauvaises actions. S'il n'avait pas été libre, il n'aurait reçu ni récompenses, ni châtiments, comme les animaux sans raison qui sont portés par leur nature à la concupiscence, la gourmandise et le reste, et non par la libre volonté de leur esprit comme l'homme. De même, notre corps n'est pas libre comme l'esprit, mais sous la domination des besoins naturels comme la nature des animaux. En effet, notre corps contracte des maladies et meurt, indépendamment de notre volonté, mais si nous le voulons, notre esprit ne contractera pas de maladie et ne mourra pas car ce sont les péchés qui rendent l'esprit malade et le font mourir. Si nous ne pêchons pas, nous le gardons sans maladie et immortel comme les saints de Dieu l'ont gardé et nous ont appris (à le faire).

Donc, voici en quelques mots le sens plénier du mystère contenu dans cette parole : Dieu fit l'homme à son image¹²⁵. En gardant notre cœur pur et à l'abri de la rouille des péchés, en contemplant sans cesse Dieu et en étant toujours vu de lui, comme dans un miroir, nous reproduisons dans notre esprit et notre intelligence la beauté de notre Archétype divin et devenons ainsi ressemblant à Dieu et à son image. Toutefois, ceux qui rouillent leurs âmes par des péchés ne peuvent pas reproduire en eux la lumière de la Divinité, de la même manière qu'on ne saurait voir le reflet de sa figure dans un miroir crasseux et ces âmes ne deviennent pas à l'image de Dieu bien qu'elles soient humaines par nature mais elles sont plutôt à l'image du Malin qu'elles aiment.

Il existe également dans les Ecritures beaucoup d'autres significations, difficiles à pénétrer, dites au sujet de ce mystère qu'il n'y a pas lieu de citer dans ce texte pour ne pas lasser les auditeurs. Ce qui en a été dit l'a été afin que vous appreniez la vérité, à savoir : c'est selon l'esprit que l'homme a été créé à l'image de Dieu, non selon le corps, comme le démontrent toutes les Ecritures inspirées de Dieu. Et vous, qui croyez en elles, détournez vos oreilles des discours tordus et erronés des insensés et des égarés afin que, l'esprit en paix, vous soyez dignes d'arriver, avec une foi droite et de bonnes œuvres, au havre sûr et paisible des biens promis en Jésus-Christ Notre Seigneur.

¹²³ Jn 6,63.

¹²⁴ Jn 4,24.

¹²⁵ Gn 9,6.